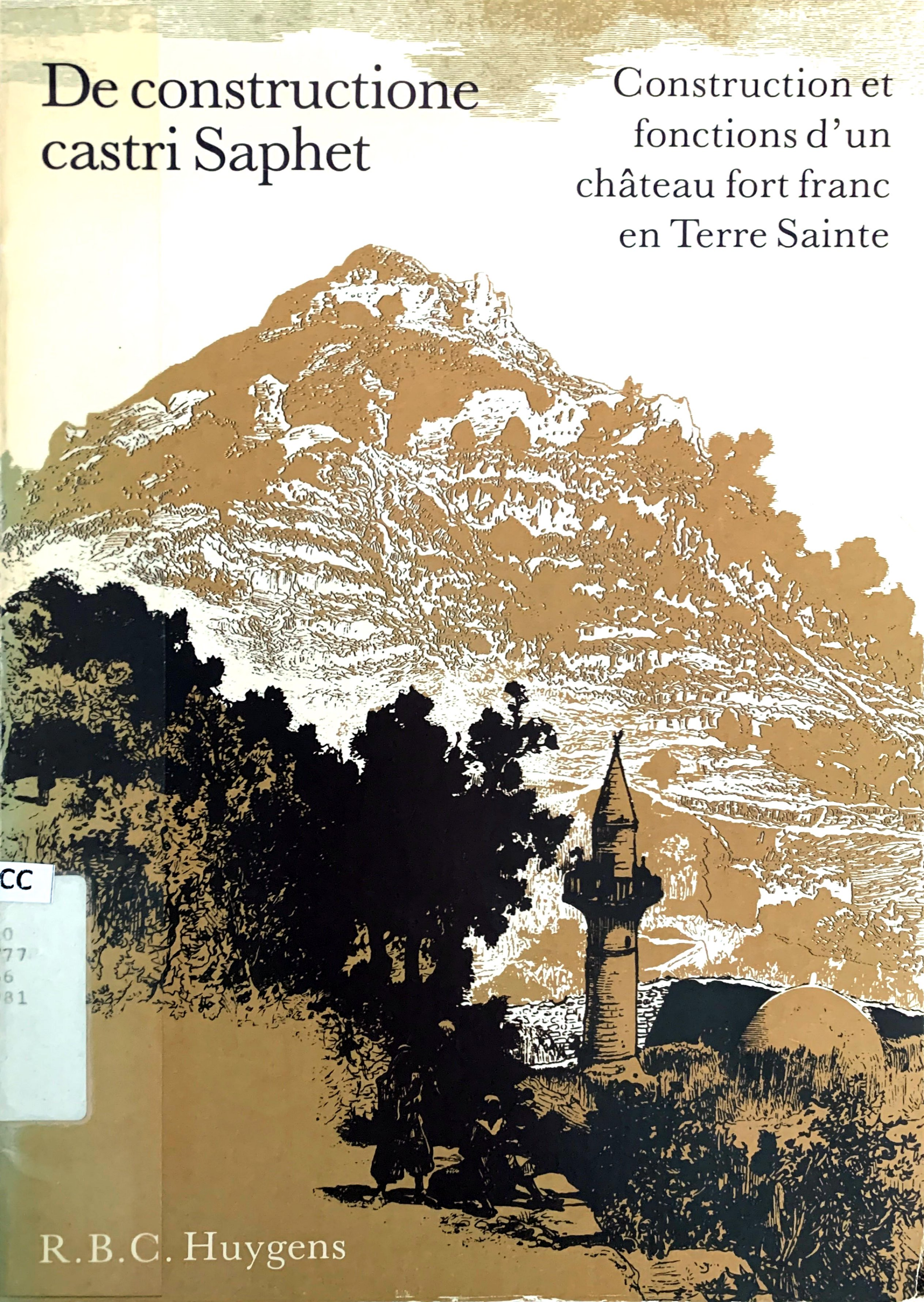


De constructione castri Saphet

Construction et fonctions d'un château fort franc en Terre Sainte

R.B.C. Huygens

De constructione castri Saphet

Aangeboden in de vergadering van 14 april 1980

De constructione castri Saphet

Construction et fonctions d'un château fort franc en Terre Sainte

par R.B.C. Huygens

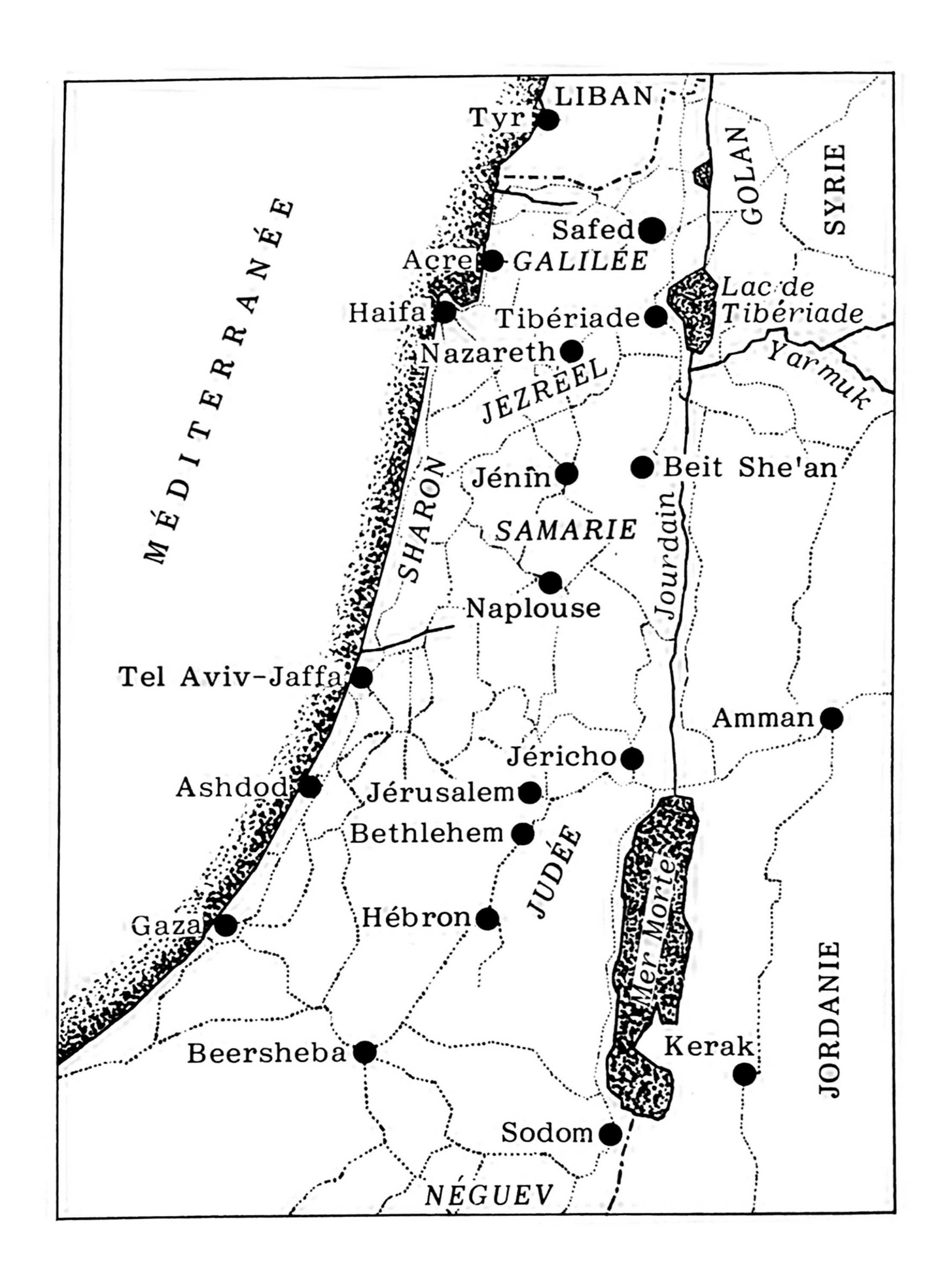
Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen
Afdeling Letterkunde, Verhandelingen Nieuwe Reeks, deel 111

North-Holland Publishing Company
Amsterdam/Oxford/New York, 1981

ISBN 0 444 85544 0

Joshuae Prawer

libens merito


LIBAN
Tyr
GOLAN
SYRIE
MÉDITERRANÉE
Safed
Acre
GALILÉE
Lac de Tibériade
Haifa
Tibériade
Nazareth
Yarmuk
JEZREEL
SHARON
Jénîn
Beit She'an
SAMARIE
Jourdain
Naplouse
Tel Aviv-Jaffa
Amman
Jéricho
Ashdod
Jérusalem
Bethlehem
JUDÉE
Mer Morte
Gaza
Hébron
JORDANIE
Beersheba
Kerak
Sodom
NÉGUEV

Les textes latins qui nous permettent de suivre la construction d'un château fort au moyen âge sont très rares. Pour le Proche-Orient latin, autrement dit la Terre Sainte sous domination franque (1099–1291), j'en connais deux seulement. D'abord la description de Chastel-Pèlerin[1] donnée par Olivier de Cologne dans son récit des événements de l'année 1218:

> Cuius situs talis est. Promunctorium altum et amplum mari imminet, munitum naturaliter scopulis ad aquilonem, occidentem et austrum; versus orientem turris est firma et dudum a Templariis edificata et possessa tam guerre quam treugarum tempore. Turris autem ibidem posita fuit olim propter latrunculos, qui in via stricta peregrinis ascendentibus in Ierusalem et descendentibus ab ea insidiabantur, haut longe distans a mari, que propter viam strictam Districtum appellabatur. Toto fere tempore, quo Cesariense castrum firmatum est et consummatum, Templarii ex transverso promunctorii fodientes et laborantes per sex hebdomadas tandem ad fundamentum primum pervenerunt, ubi murus antiquus, spissus et longus apparuit. Inventa est etiam ibi pecunia in moneta modernis ignota, collata beneficio filii dei militibus suis ad alleviandos sumptus et labores. Deinde in anteriore parte harenam fodientes et deportantes, alius murus brevior inventus est et inter murorum planiciem fontes aque dulcis largiter ebulliebant; lapidum etiam et cementi copiam dominus ministravit. Due turres edificabantur ante frontem castri, lapidibus quadris et dolatis tante quantitatis, ut lapis unus vix a duobus bubalis in curru trahatur. Utraque turris centenos habet pedes in longitudine, septuaginta quatuor in latitudine; spissitudo binas includita testudines, altitudo plurimum ascendens celsitudinem promunctorii transgreditur. Inter duas turres murus novus et altus cum propugnaculis consummatus est, et miro artificio intrinsecus equites armati ascendere possunt et descendere. Item murus alius, paulo distans a turribus, extenditur ab uno latere maris ad aliud, puteum habens aque vive inclusum. Promunctorium ab utroque latere muro cingitur alto et novo usque ad rupes; oratorium cum palatio et domibus plurimis castrum includit. Huius edificii prima est utilitas, quod conventus Templariorum, eductus de peccatrice et omni spurcitia plena civitate Accon, in huius castri presidio residebit usque ad reparationem murorum Ierusalem. Territorium munitionis huius piscariis, salinis, lignis, pascuis, agris et herbis habundat, vineis plantatis et plantandis, hortis et pomeriis habitatores delectat. Inter Accon et Ierusalem nulla est munitio, quam teneant Sarraceni, unde de hoc castro novo plurimum dampnificantur increduli et terrore divino ipsos fugante loca culta deserere coguntur. Habet hec structura portum naturaliter bonum, qui artificio

---

[1] *Castrum Peregrinorum* (Athlit, au sud de Haifa), voir toujours P. Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem,* Paris, 1939, p. 24–33 (sur le nom, cf. Guillaume de Tyr, x, 26 (= 27 dans l'édition du Recueil), à propos de Qalaat Sanjil à Tripoli). Une belle photo, mais qui ne donne qu'une idée fort imparfaite des imposants restes de la forteresse, se trouve dans W. Müller-Wiener et A.F. Kersting, *Burgen der Kreuzritter,* Munich-Berlin, 1966, pl. 98.

adiutus poterit esse melior; sex miliaribus distat a monte Thabor, unde huius castri constructio presumitur fuisse causa destructionis munitionis illius, quia in campo longo et lato, qui interiacet montanis castri huius et montis Thabor, nec arare nec seminare nec metere quisquam secure poterat propter metum habitantium in eo[2].

Le second texte, celui qui va être édité et étudié dans les pages suivantes, nous a été conservé sous le titre *De constructione castri Saphet*[3]. Il a été publié pour la première fois par Baluze dans ses *Miscellanea*[4]. Il avait trouvé le texte dans l'actuel manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, *lat.* 5510, lequel date du XIVe siècle (= P). L'origine en est française, mais la provenance m'est restée inconnue. On y lit d'abord (f. 1–93) l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry, puis notre texte (f. 93–98v) et le traité *De statu Sarracenorum* de Guillaume de Tripoli (f. 99–117v)[5]; enfin, au f. 118 se trouve dessinée une mappemonde qui n'a pas manqué d'attirer l'attention[6]. Les extraits relatifs à la construction du château de Safed qu'on trouve dans l'important *Recueil* de Victor Mortet et Paul Deschamps[7] ont été empruntés à Baluze. En 1890, cependant, Röhricht[8] avait fait connaître l'existence d'un second manuscrit, conservé à Turin (= T). Dans le grand catalogue de la Bibliothèque Nationale de Turin (t. II, 1749), on trouve, sous la cote DCXV, l. III, 28, une description de ce manuscrit suivie d'une transcription de notre traité (p. 152–159). Tout comme le manuscrit de Paris, celui de Turin, qui de nos jours porte la signature 424 (D.II.21), contient l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry (f. 1–63v): il ne semblait donc pas exclu que l'on eût pu trouver d'autres témoins manuscrits de notre texte en fouillant la tradition manuscrite de l'évêque de Saint-Jean-d'Acre. Or, cet espoir a été

---

[2] Ed. Hoogeweg, *Die Schriften des Kölner Domscholasters... Oliverus,* Tubingue, 1894 *(Bibliothek des litterarischen Vereins in Stuttgart,* vol. 202), p. 169–172.

[3] Une édition de ce traité a déjà paru, sous ma signature, dans les *Studi Medievali* de 1965, tome VI, 1, pages 355–387. Dédiée à Paul Deschamps, elle avait suscité un regain d'intérêt pour ces aspects-là des Croisades qui, dans le texte latin, se trouvent éclairés d'une si vive lumière. Que Joshua Prawer, qui a tout aussi bien mérité de l'étude des Etats des Croisés en Terre Sainte que le regretté Paul Deschamps, veuille bien accepter l'hommage qui lui est rendu par la présente publication.

[4] Ed. Paris, 1713, t. VI, p. 357–369; éd. Lucques, 1761, t. I, p. 228–231.

[5] Publié par Prutz, *Kulturgeschichte der Kreuzzüge,* 1883, p. 575–598.

[6] *Mappemondes, A.D. 1200–1500,* Amsterdam, 1964, p. 176; A.-D. von den Brincken, «*...ut describeretur universus orbis*». *Zur Universalkartographie des Mittelalters,* dans *Miscellanea Mediaevalia,* vol. VII: *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters,* Berlin, 1970, p. 268–269 et pl. 2.

[7] *Recueil de textes relatifs à l'Histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge,* t. II, Paris, 1929, no. 124, p. 261–264.

[8] *Bibliotheca geographica Palaestinae,* no. 154 (p. 62–63 de la réimpression de ce livre, Jérusalem, 1963).

déçu: ni les fichiers de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, ni ceux du R.P. John F. Hinnebusch, éditeur de l'*Historia Occidentalis*[9], ni mes propres recherches, avant et après l'édition des lettres de Jacques de Vitry (1960), n'en ont révélé d'autres. Dans le manuscrit de Turin, c'est aux f. 63^v–67^v que se trouve le *De constructione castri Saphet,* suivi de quelques chartes[10]: f. 68–68^v un *Privilegium Venetorum in civitate Accon (In nomine,* etc. *Hee conventiones quas Balduinus rex Ierusalem Latinorum secundus fecit sancto Marco et Dominico Michaeli. . .)* (= Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani,* no. 105); f. 69 un *Privilegium Venetorum in civitate Biblii (In nomine,* etc. *Quoniam sepe contingit quod dicta et concessa vadunt in oblivionis errorem. . .)* (= Röhricht, *Regesta,* no. 904); enfin, f. 69–74^v, le traité de mars 1204 concernant la répartition des influences politiques après la conquête de l'empire byzantin: *De expugnatione urbis Constantinopolitane et de pactis firmatis inter imperatorem et ducem Venetorum*[11]. Ecriture et privilèges indiquent une origine italienne du manuscrit.

Après Baluze et les éditeurs du catalogue de Turin, notre texte fut publié une troisième fois par Golubovich, l'historien de l'Orient franciscain[12]. Il connaissait les deux éditions précédentes, reproduisit celle de Turin et donna en apparat les variantes du texte imprimé par Baluze. Comme il n'avait pas eu recours aux manuscrits eux-mêmes, son texte n'est pas meilleur que celui de ses devanciers: celui de Baluze, parce que dans le manuscrit de Paris le texte du *De constructione* est d'une très mauvaise qualité[13], celui de l'autre, parce que les éditeurs du catalogue de Turin n'avaient pas pris la peine de lire leur manuscrit avec l'acribie requise. D'ailleurs la publication de Golubovich était généralement ignorée, de sorte que le traité continuait à être cité d'après Baluze, sans que les additions et les corrections importantes du manuscrit de Turin fussent mises à profit dans la littérature consacrée au château de Safed[14]. Dans les pages suivantes on trouvera le texte établi d'après les collations répétées des deux manuscrits PT indiqués ci-dessus. Il n'est pas exclu qu'il en existe d'autres, lesquels

---

[9] Fribourg, 1972 (*Spicilegium Friburgense,* vol. 17).

[10] Les deux premières ont la liste des témoins abrégée.

[11] Voir Runciman, *History of the Crusades,* III, p. 121 et 124–125; Vasiliev, *History of the Byzantine Empire,* II, 1964, p. 460; K.M. Setton c.s., *A History of the Crusades,* II, 1962, p. 182–184; H.-E. Mayer, *The Crusades,* 1972, p. 191–192.

[12] *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francescano,* I, Quaracchi, 1906, p. 236–246 (texte latin p. 246–253).

[13] Malgré le fait que des mains contemporaines ont déjà apporté force corrections et altérations.

[14] La littérature récente consacrée aux châteaux francs en Terre Sainte a été commodément réunie dans H.-E. Mayer, *Bibliographie zur Geschichte der Kreuzzüge,* numéros 5003–5035. On y ajoutera Gabriel Saadé, *Le château de Bourzey, forteresse oubliée,* dans les *Annales archéologiques de Syrie,* VI, 1956, p. 139–162. Tous les châteaux dont il existait alors des photos publiées

permettront peut-être de corriger les quelques corruptions que je signale et d'autres qui passent encore inaperçues, mais, comme je l'ai dit, pour l'instant je ne connais pas d'autres manuscrits de notre texte. J'espère bien que les éléments nouveaux que la présente étude va apporter s'insèreront un jour dans une grande publication des fouilles, qui ont seulement débuté et encore sur une échelle très modeste[15].

Dans les deux manuscrits, le texte porte le titre: *De constructione castri Saphet.* Un colophon ne se trouve que dans T: *Explicit liber Sephet.* L'écrit est anonyme. Baluze semble attribuer le texte à Benoît d'Alignan, évêque de Marseille de 1229 à 1267, lequel en est le héros, parce qu'il visita deux fois la Terre Sainte en croisé (1239–1242 et 1260–1262)[16] et prit l'initiative de la reconstruction du château. L'*Histoire littéraire de la France*[17] affirme: «Benoît d'Alignan a laissé quelques écrits... *De constructione castri Saphet,* où l'auteur expose en quoi il a contribué aux travaux de la croisade...», et un peu plus loin: «Benoît d'Alignan, dans le récit qu'il fait de son entreprise, se désigne par la troisième personne». Cette attribution a été reprise par Paul Deschamps[18], par Max Segonne[19], et, d'une façon assez curieuse, par Golubovich[20]. Or, pourquoi est-ce que l'évêque, s'il en était lui-même l'auteur, se désignerait par la troisième personne, pourquoi se présenterait-il comme étant *re ac nomine Benedictus* (31)? Rien de plus invraisemblable que cette attribution! Il est évident, au contraire, qu'il s'agit d'un auteur anonyme qui décrit les démarches de l'évêque, qu'il a dû observer de près.

---

sont inventoriés dans R.B.C. Huygens, *Monuments de l'époque des Croisades,* «Bibliotheca Orientalis», xxv, 1968, col. 9a–14b. De belles photographies de la Qalaat Guindi, forteresse construite par ordre de Saladin (voir J. Barthoux et G. Wiet, *Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinaï,* et *Les inscriptions de la Qal'ah Guindi,* dans *Syria,* 1922, p. 44–65 et 145–152) se trouvent dans le magnifique ouvrage de Georg Gerster, *Sinai,* Berlin-Frankfurt/M., ²1970, planches 203 et 206–207. Quant à Safed, il n'y a rien à signaler, même pas dans E. Lambert, *L'architecture des Templiers,* Paris, 1955.

[15] Voir plus loin, p. 32.

[16] Cf. lignes 136 et 156–157 du texte latin.

[17] Tome xix, 1838, p. 85 et 87 (Petit-Radel).

[18] *Recueil,* l.c., p. 261, n. 1, et *Le Crac des Chevaliers,* 1934, p. 100, n. 1.

[19] *Moine, Prélat, Croisé: Benoît d'Alignan, Abbé de la Grasse, Seigneur-Evêque de Marseille* (Marseille, 1960, p. 54: «Nous tenons de Benoît lui-même le récit des événements qui vont suivre...», cf. p. 86–87). A part le livre de M. Segonne, je ne connais qu'une seule étude récente consacrée à Benoît d'Alignan, à savoir celle de Mgr. Grabmann, *Der Franziskanerbischof Benedictus de Alignano († 1268) und seine Summa zum Caput Firmiter des vierten Laterankonzils,* dans les *Kirchengeschichtliche Studien P. Michael Bihl OFM als Ehrengabe dargeboten, hrsg. von* P. Ignatius-Maria Freudenreich OFM, Colmar, Alsace, 1941 (recueil extrêmement rare), p. 50–64.

[20] *L.c.,* p. 240 et 246.

Il n'est pas moins évident que cet auteur vivait en Terre Sainte pendant les événements qu'il mentionne dans son récit. Dans sa critique de la chevauchée insensée contre les troupes égyptiennes par le comte de Bar en 1239 (lignes 17–23), son point de vue est celui de la noblesse franque; il avait ses entrées au moins dans l'Ordre du Temple (auquel il est très favorable), comme l'indiquent les lignes 201–203: *sicut inquisivimus et inquiri fecimus diligenter a maioribus et per maiores domus Templi* (ces mots n'ont jamais pu être cités, parce qu'ils manquent dans P, seul témoin utilisé jusqu'ici). La date du traité se situe entre deux points de repère chronologiques. Le terminus post quem est indiqué par la date du retour de Benoît d'Alignan en Terre Sainte, à savoir le 4 octobre 1260 (date mentionnée dans les lignes 156–157). Terminus ante quem est évidemment le mois de juillet de l'an 1266, date qui marqua la perte définitive du château par les chrétiens. C'est donc entre 1261 et 1266 qu'il faut placer la composition du traité.

Si la collation du manuscrit de Turin justifie pleinement la réédition du texte latin, il ne s'ensuit pas que celui-ci ne laisse plus rien à désirer. Il y a bien des phrases où l'on doit se demander si elles sont dues telles quelles à l'auteur, ou bien si ce n'est pas plutôt quelque copiste qui en est responsable[20]. On n'a qu'à jeter un coup d'œil sur l'apparat pour se laisser convaincre de la supériorité textuelle du manuscrit de Turin; mais il n'est pas exempt, lui non plus, de corruptions. Certes le nom *Sancta Maria de Sardanai* (*de Sardinia* (!) P) dans la ligne 31 souligne à lui seul la qualité de T. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'à la ligne 60 le nom du Grand-Maître du Temple, Armand *(Armannum)* (de Périgord) a été corrompu dans le manuscrit italien *(Armenum)*: tant qu'on ne disposera pas de nouveaux témoins manuscrits, il restera douteux si j'ai raison d'emprunter à P non seulement le nom, mais sa place dans la phrase: *Armannum nomine* P, *nomine Armenum* T. Le nom de la ville de Marseille (31, 82, 125 et 159) s'écrit *Massilia* dans le manuscrit de Turin mais *Marsilia* dans celui de Paris, et sous la plume d'un auteur français, cette dernière graphie doit être la bonne. En revanche, le problème est plus compliqué dans le quatrième cas, où un nom propre a été transmis différemment dans les deux manuscrits. Dans P, certain châtelain de Safed s'appelle *Raymundus* (de Caro), dans T, cependant, *Rainbardus* (lignes 41–42). Lequel des deux manuscrits a raison? C'est le manuscrit de Turin dont il faut adopter la leçon, confirmée par d'autres sources[21].

Avant d'en finir avec les deux manuscrits, quelques mots seulement sur l'orthographe adoptée. Celle-ci a été essentiellement reprise à P. Les chiffres romains, et les graphies transmises par les deux manuscrits (p.e. *locuplex,* ligne 220; *honerati,* lignes 212, 250), ont été reproduits tels quels. Des petites

---

[20] Comparer lignes 24–25, 80–81, 177–178, 193 *(hec)*.

[21] Marie Luise Bulst-Thiele, *Sacrae Domus Militiae Templi Hierosolymitani Magistri,* Göttingen, 1974, p. 201, n. 62, et p. 411 *s.v.* Raimbald de Carumbo.

erreurs ou des particularités orthographiques comme *hedificare, hedificatio, deffensio, cana, Saraceni,* graphies qui sont surtout propres à T, n'ont pas été mentionnées dans l'apparat critique.

Non loin du lac de Tibériade, au nord, la ville de Safed s'étage sur les hauteurs d'un volcan éteint. Avec ses huit cent cinquante mètres d'altitude, c'est la ville la plus élevée d'Israel. Habitée depuis au moins le quinzième siècle avant J.-C., ce point stratégique se prêtait à merveille à l'habitation et à la fortification. Plusieurs fois détruite, toujours rebâtie, centre de la Cabbale depuis le seizième siècle de notre ère, la ville et ses environs ont joué un rôle important dans l'histoire du peuple juif en Palestine[22]. Or son rôle dans l'histoire des Etats francs a été plus bref, mais tout de même assez important pour que nous nous y arrêtions un instant. La région faisait partie du territoire du roi de Jérusalem, mais le château, au temps de son apogée, appartenait à l'Ordre du Temple – comme pour illustrer cette anecdote racontée par Ernoul[23] au sujet du roi arménien Thoros, lequel vers 1166 déjà faisait observer au roi de Jérusalem Amaury 1er que celui-ci ne devait posséder en propre qu'un tout petit nombre de châteaux:

> Sire, dist Thoros au roy, quant je vinç parmi vostre tiere et je demandoie des castiaus cui il estoient, li uns me disoit: «C'est del Temple», li autres: «De l'Hospital». Si que jou ne trouvai ne castiel, ne cité qui fust vostre, ne mais seulement III, mais tout à Religion *(c.-à-d. aux Ordres).*

Il n'est guère douteux que la forteresse fut érigée dès le début de la domination des Croisés en Terre Sainte, bien que les opinions là-dessus soient partagées[24]. Du point de vue stratégique, l'endroit avait été admirablement choisi, ce qui ne veut pas dire nécessairement que ce soient les Francs qui l'aient découvert. La hauteur qui servit d'assiette au château était de toutes parts presque inaccessible; elle s'abritait derrière le Jourdain à l'est, le lac de Tibériade au sud et les «Eaux de Mérom» (le lac Houleh) au

---

[22] Comparer, dans le texte latin, ligne 126, et Prawer, *Histoire du Royaume de Jérusalem,* I, Paris, 1969, p. 219 et 531, et II, 1970, p. 293–294, 407–408, 414 et 418.

[23] Ed. Mas Latrie, Paris, 1871, p. 27–28.

[24] Pour l'histoire, voir Grousset, *Histoire des Croisades,* II, p. 138, 374–376, 824 et III, p. 213, 226–227, 386–389, 409 n. 2, 412, 626–628 et 637; Runciman, *History of the Crusades,* II, p. 343 et 469 et III, p. 158, 161, 216–217, 321 et 323; Prawer, *Histoire du Royaume de Jérusalem,* I, p. 416 et II, p. 155–156, 165–166, 279–280, 472–475, 478–479, et *passim;* Mayer, *The Crusades,* p. 151–152, 250 et 266; Setton c.s., *A History of the Crusades,* I, 1955, p. 539; II, 1962, p. 410, 415, 479–481, 539, 576, 707, et surtout IV, 1977, p. 159–160 (Boase); P. Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem,* p. 8, 125 et 141 et *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche,* Paris, 1973, p. 145–146; M. L. Favreau-Lilie (voir ci-dessous, n. 34), p. 67–87.

nord: ces dernières, marécageuses jusqu'à une date récente, ont été asséchées par les Israéliens – tout comme celles du Ghâb, dont l'importance pour les Francs n'a pas été moindre, l'ont été, avec le même résultat bénéfique, par les Syriens. De par sa position, le château de Safed permit à ses possesseurs non seulement de contrôler une partie importante de la Galilée, mais la route de Damas à Acre et à la mer[25]. En juin 1157 le roi Baudouin III, tombé dans une embuscade au «Gué de Jacob», non loin de Safed, dut se réfugier dans le château, qui par cet événement même joua son premier rôle dans l'histoire. Après la défaite de Hittin, le 4 juillet 1187, quelques villes et quelques châteaux seuls résistèrent à Saladin, mais les forteresses de Safed et de Belvoir (au sud du lac de Tibériade et appartenant à l'Hôpital) se maintinrent encore longtemps; ce n'est qu'en décembre 1188 que Safed dut se rendre aux forces du sultan, un mois avant Belvoir[26]. Après ce douloureux événement, nos sources sont muettes jusqu'en l'année 1218, pendant la campagne contre Damiette en Egypte. On lit qu'alors le roi de Damas al-Mu'azzam, craignant de les voir retomber aux mains des chrétiens, fit démanteler toute une série de châteaux, parmi lesquels se trouvait Safed; mais peu après le sultan d'Egypte offrit de rendre aux croisés un grand nombre de forteresses importantes et même la ville sainte de Jérusalem, en échange de l'évacuation du Delta. Après que le légat Pélage, mauvais génie de la croisade, eut fait refuser cette offre inespérée, le château resta aux mains de l'ennemi et ce ne fut qu'en 1240 qu'on en obtint la rétrocession aux Francs. A cette époque, le temps était bien passé où l'on pouvait confier de telles positions à n'importe quel seigneur: aussi fut-ce l'Ordre du Temple qui en reçut la garde. Or le château n'était plus qu'un amas de décombres. On se mit cependant à le relever de ses ruines, après qu'un pèlerin, l'évêque de Marseille Benoît d'Alignan[27], eut réussi, non sans peine d'ailleurs, à persuader le Grand-Maître du Temple, Armand de Périgord, qu'il fallait à tout prix reconstruire le château: c'est le récit de cette reconstruction qui forme le contenu principal du traité édité plus loin. Parmi les ouvriers employés à relever la forteresse se trouvaient force prisonniers arabes. Ils firent appel au roi de Damas. Or, au lieu de secourir ses malheureux co-religionnaires, ce prince avertit ses alliés chrétiens, qui ne manquèrent pas de se venger cruellement. En moins de trois ans le

---

25 Grousset, *l.c.*, II, p. 138; Mayer, *l.c.*, p. 93; Prawer, *l.c.*, I, p. 555; Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem*, p. 119–120 et *Le Crac des Chevaliers*, Paris, 1934, p. 28–29 (cf. p. 100–103).

26 Behâ ed-Din, *The Life of Saladin*, traduction anglaise par C.W. Wilson (*Palestine Pilgrims' Text Society*, Londres, 1897), pages 31 et 138–139; P. Deschamps, *Etude sur un texte latin énumérant les possessions musulmanes dans le Royaume de Jérusalem vers l'année 1239*, dans *Syria*, 1942–1943, p. 89, no. 22.

27 Reproduction de son sceau dans Prawer, *l.c.*, II, p. 282.

château fut reconstruit[28]. Avec une superficie de quelque quatre hectares[29], il était à peu près aussi grand que Margat (Marqab) et Soubeibe (Qalaat Nemroud, près Baniyas)[30], plus petit que le château de Saone (Qalaat Sahyoun)[31], qui en compte plus de cinq, mais sensiblement plus grand que le Crac des Chevaliers – sans oublier, cependant, que les 2½ hectares de cette dernière forteresse sont presque entièrement couverts de constructions. En 1244 déjà, les musulmans ravagèrent les environs du château, sans toutefois oser l'attaquer lui-même. Seulement ce n'était qu'accorder un répit: à peine vingt ans plus tard, le sultan Baïbars parut devant la forteresse (le 7 juillet 1266) et en commença le siège. Nous ne savons pas si la garnison était au complet à ce moment crucial: le texte latin précise, d'une part, que par la nature de son assiette, la défense du château pouvait être assurée par un nombre restreint de combattants (lignes 235–238), d'autre part (lignes 206–211) qu'en temps de paix on pouvait y accommoder 1700 hommes *et plus,* dont cinquante Templiers, trente frères, cinquante Turcopoles, troupes recrutées dans la population indigène, et 300 sagittaires, et qu'en temps de guerre le nombre des défenseurs pouvait même atteindre les 2200. Quoi qu'il en soit, le siège risquait de traîner en longueur. Désespérant d'en venir à bout, le sultan entreprit de jeter la discorde entre les chevaliers et les chrétiens indigènes et ainsi il réussit à paralyser la défense du château. Le 25 juillet il s'en empara. Les Templiers furent tous décapités: Safed ne leur avait pas servi vingt-cinq ans[32].

Même au milieu de tant de catastrophes qui marquaient le déclin des Etats des Croisés, la chute de Safed doit avoir beaucoup impressionné les contemporains. Un écho de leur émoi nous est parvenu dans un manuscrit de l'ancienne abbaye flamande des Dunes. L'expéditeur de la lettre, membre, à ce qu'il paraît, de la communauté cistercienne de Belmont près Tripoli, après avoir caractérisé son récit de *materia lugubris et dampnosa* et brossé un très sombre tableau des ravages causés par les troupes du sultan, ajoute:

> Preterea noveritis quod fortissimum castrum quod dicitur Saphet, quod erat Templariorum, mirabiliter armis bellicis preparatum et bellicosissimis viris religiosis et aliis secularibus munitum, quod castrum ille

---

[28] Comparer Athlit (Chastel-Pèlerin), château des Templiers dont la construction fut achevée au cours de la seule année 1218, voir plus haut, p. 7–8.

[29] Comparer Deschamps, *Le Crac des Chevaliers,* p. 80.

[30] Voir la note sur ligne 38 du texte latin.

[31] Ou bien encore *Qalaat Salahadin,* appellation récente.

[32] En 1307 encore, il y avait, à Limassol (Chypre), un prieur ou chapelain nommé Etienne de Saffed, et en 1309, lors du procès de Jacques de Molay, un des témoins, originaire d'Acre et maître-queue du Grand-Maître, s'appellait Pierre de Safed, voir A. Trudon des Ormes, *Maisons du Temple en Orient et en France,* dans la *Revue de l'Orient latin,* v, 1887, p. 403 et 437.

fortissimus soldanus Saladinus quondam per tres annos et quatuor menses obsederat nec vi capere potuit *[sic]*, iste Bendocdac soldanus Babilonie per sex ebdomadas continue, die noctuque, ferociter, crudeliter, incessanter obpugnans, peccatis christianorum exigentibus cepit et omnes christianos quos intus invenit gladio trucidavit: unde timetur quod non sit civitas nec castrum, quod si voluerit obsidere, quin possit capi ab eo[33].

C'était donc peu après la perte du château. En mai 1267, celui-ci était encore une fois témoin de la cruauté du Mamelouk: lorsque le sultan y reçut des émissaires francs, il avait fait «décorer» le donjon de têtes coupées... Après quoi, un long silence tombe sur Safed.

A part les nombreux détails d'ordre architectonique qu'il nous transmet, le *De constructione castri Saphet* (lignes 242 et suiv.) fait ressortir l'inestimable importance d'un château pour la vie civile de toute une région dans cette bande de territoire sans cesse rétrécie que possédaient encore les Francs vers le milieu du XIIIe siècle: à cet égard, le traité est encore plus éloquent que les témoignages de Guillaume de Tyr cités ci-dessous (n. 60). L'existence d'une telle forteresse signifiait, en temps de paix: voyager et travailler en tranquillité, en temps de guerre: trouver refuge et protection à l'intérieur des murs, et l'on se rend compte combien heureuse est cette autre formule du plus grand historien médiéval des Croisades, lui-même originaire de Terre Sainte, lorsqu'il dit, en parlant de la protection fournie par un autre château fort, que c'est *per domini gratiam et predicti castelli beneficium*[34].

Il n'y a pas de doute possible que le château était une merveille d'architecture militaire (lignes 161–163): nos sources sont formelles là-dessus. Deux voyageurs du treizième et du quatorzième siècle caractérisent la forteresse comme la plus imposante qu'ils eussent jamais vue, c.-à-d. y

---

[33] Le manuscrit dans lequel se trouve la lettre citée est un immense recueil épistolaire, actuellement dans la Bibliothèque Municipale de Bruges, coté 418, du XIVe siècle, où j'ai réussi à retrouver le texte (f. 56–56v). Celui-ci avait été publié en entier par F. Kervijn de Lettenhove, *Notice sur un manuscrit de l'abbaye des Dunes,* dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,* XXV, 1850, p. 18–19 (no. V, suivi d'une lettre sur le même sujet du légat Simon de Brion à l'évêque (Jean) de Tournai, lettre que je n'ai pas su retrouver, les indications de Kervijn s'étant révélées inexactes), puis par J.B.M.C. Kervijn de Lettenhove, *Codex Dunensis sive diplomatum et chartarum medii aevi amplissima collectio,* Bruxelles, 1875, no. 11, p. 14–15 (dans cette publication, la deuxième lettre se lit aux pages 549–551 sous le numéro 384). Les deux pièces sont enregistrées ensemble par Röhricht, *Regesta,* no. 1383, et datées par lui d'octobre 1271. – Cf. Prawer, *l.c.,* II, p. 490.

[34] Guillaume de Tyr, XIV, 8, *in fine,* à propos de Château-Arnaud, au nord-est de Latroun, sur l'ancienne route de Jérusalem à Jaffa. Voir aussi Marie Luise Favreau-Lilie, *Landesausbau und Burg während der Kreuzfahrerzeit: Safad in Obergalilaea,* dans la *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, 96, 1980, p. 83 et suiv.

compris Margat (Marqab) et Chastel-Pèlerin (Athlit)[35]. Il s'agit de Burchard du Mont Sion, qui voyageait en Terre Sainte de 1283 à 1285 et de Jacques de Vérone, qui visita Safed cinquante ans plus tard, en 1335. Burchard nous raconte:

> Inde contra austrum ad duas leucas est castrum et civitas Sephet, pulchrius et firmius meo iudicio omnibus castris que vidi, situm in monte altissimo. Quod fuerat milicie Templi, sed proditum et captum ignominiose nimis ad iacturam tocius christianitatis, quia soldanus de illo tenet totam Galileam, scilicet tribum Zabulon et Neptalim, Aser, Ysachar et Manasse, et omnem terram usque Accon et Tyrum et Sidonem[36].

Jacques de Vérone donne plus de détails, notamment sur la fertilité de la région; ses observations s'accordent à merveille avec ce qu'en dit notre traité *De constructione.* Voici ce qu'il écrit:

> Deinde perveni ad illud fortissimum et inexpugnabile castrum sive civitatem Sephet, quod est supra mare Galilee in altissimo monte situm[37], magnis turribus et muris ornatum, a fratribus milicie Templi edificatum, et habet sub se pulcherrimam civitatem, que similiter vocatur Sephet, sitam in colle castri, distans a mari per duo miliaria. Ibi sunt olive, ficulnee, vinee et omnia delectabilia corpori humano... Nunquam vidi pulcrius nec forcius castrum, edificatum a cristianis, sed possessum propter nostra peccata a Saracenis[38].

Peu après Jacques de Vérone, un seigneur allemand voyageait en Terre Sainte (1336). Il s'appelait Guillaume de Boldensele. Lui aussi admirait le château, mais ayant déjà visité le pays de Moab, il avait encore été plus impressionné par le Krak, c.-à-d. par le château de Kerak, qu'il qualifie de *munitissimus locus... totius Syrie.* Il décrit Safed comme suit:

> In capite huius maris versus aquilonem est forte castrum et altum Saphet nomine, ac villa eiusdem nominis delectabilis atque magna. Hoc fortalitium secundum gradum tenet post Krak, cuius superius memoriam feci, in his partibus. Verum intra Terram Promissionis huic castro aliud in fortitudine ac edificiis non equatur[39].

---

[35] Burchard de Monte Sion, éd. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor* (Leipzig, 1864), II, 29, p. 30: *castrum Margath... munitum valde et in monte altissimo situm;* X, 2, p. 82–83: *Castrum Peregrinorum... munitum pre omnibus locis que unquam possederunt christiani.* – Jacques de Vérone (Jacopo da Verona), *Liber peregrinationis,* éd. Monneret de Villard, Rome, 1950, p. 67: *castrum Margad super mare, valde forte,* et p. 141: *castrum Margad inexpugnabile;* p. 130: *Castrum Peregrinorum fortissimum,* cf. p. 142. Les deux voyageurs n'ont pas pu visiter le Crac des Chevaliers.

[36] Ed. Laurent, *l.c.,* IV, 5, p. 34.

[37] Comparer le *Liber peregrinationis,* p. 67: *Super mare Galilee est castrum Saphet inexpugnabile supra unum montem;* p. 90: *...Saphat, civitas et castrum inexpugnabile, situm super mare Galilee.* Cf. ci-dessus, p. 14: *fortissimum castrum.*

[38] *Liber peregrinationis,* p. 123.

[39] C.L. Grotefend, *Die Edelherren von Boldensele oder Boldensen,* Hannovre,

C'était donc vers le milieu du XIVe siècle[40]. Au XVIIe et au XVIIIe siècle, le château joue encore un certain rôle dans les insurrections anti-turques de l'éminent et noble Emir druze Fakhr ed-Din (1595–1634) et du sheikh Daher el Omar[41] (assassiné en août 1775); en 1799, pendant la campagne de Bonaparte, il a été occupé quelque temps par des troupes françaises, mais peu à peu sa destruction s'accomplit. Les violents tremblements de terre, qui en 1759 et surtout le 1er janvier 1837 ravagèrent la Galilée, faisaient s'écrouler même des murailles aussi fortes que celles de notre château. Le cataclysme qui inaugura l'année 1837 doit même avoir eu son épicentre tout près de Safed: rien qu'à cette ville on comptait même 5000 victimes, dont 4000 appartenaient à la communauté juive. Après, c'était l'exploitation inexorable des ruines comme carrières – processus qui nous a également coûté les défenses d'Antioche et une partie importante d'Athlit, pour ne citer que ces deux-là. Aussi m'a-t-il semblé tout indiqué de chercher dans de vieux itinéraires imprimés ce qui pourrait nous renseigner sur le château. Un très grand nombre de voyageurs occidentaux ont visité Safed depuis Guillaume de Boldensele jusqu'au moment où Rey inaugura l'exploration scientifique des monuments des Croisés en Terre Sainte. Or la plupart des dizaines de récits que j'ai eus sous les yeux ne donnent aucun détail utile. Ceux que je vais citer sont le plus souvent d'une imprécision pas moins remarquable. Le moment n'est pas venu d'interpréter tout ce qu'on va

---

1855, p. 73; sur Kerak, p. 66–67: *Ultra Mare Mortuum versus orientem, extra fines Terre Promissionis, est castrum fortissimum in montanis, quod latine Mons Regalis dicitur, in arabico autem Krak. Olim fuit christianorum, nunc vero est soldani, ad quod in periculis confugit thesaurumque ac prolem ibidem aliquotiens conservari facit, quia munitissimus locus est totius Syrie et soldani dominii in hac parte* (cf. P. Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem,* p. 36, n. 1 et 74, n. 4). *Dicitur quod sub castro in villa que Sobak dicitur ac in terminis eius christianorum scismaticorum circa XL milia commorentur de illis partibus oriundi.* Tout indique qu'il s'agit de Kerak; Guillaume n'est jamais venu à Montréal (Shôbak). Mais le passage devrait être examiné d'après les manuscrits, dont Grotefend n'a utilisé qu'un seul. – Guillaume a été copié par Mandeville, comparer Malcolm Letts, *Mandeville's Travels: Texts and Translations,* Londres, 1953, t. I, p. 82 (Egerton-Text): «. . . at the head of this Sea of Galilee, towards the north, is a castle that is called Sephor near Capernaum, and in all the Holy Land is there not a stronger castle than it is . . .»; II, p. 292 (Paris-Text): «. . . un fort chastel, qui a nom Saphor et est assez pres de Capharnaum. Dedenz la Terre de Promission na nul si fort chastel . . .».

[40] Pour un aperçu de l'histoire de Safed au moyen âge avancé comme enjeu de contestations locales, voir A. Keith, *The Land of Israel,* Edimbourg, 1843, p. 249–250.

[41] Voir planche II (restes d'une tour ronde encastrés dans une tour de Daher el Omar. Partie nord-ouest de la colline, photo prise le 7 août 1947. Cliché Département des Antiquités et des Musées israélien à Jérusalem).

lire[42]. Si, après avoir reproduit les divers témoignages, j'essaye tout de même d'en tirer quelque chose de concret, je tiens à souligner que seules des fouilles systématiques pourraient résoudre les problèmes qui résultent des nombreuses contradictions; mais je crains que pour la plupart d'entre elles, nous ne restions tenus à des interprétations qui ne pourront plus jamais être vérifiées.

I. Témoignages d'avant le tremblement de terre du 1er janvier 1837.

EUGÈNE ROGER, *La Terre Saincte ou description topographique très-particulière des saincts Lieux, et de la Terre de Promission,* Paris, 1646, livre I, p. 66–67: Ce n'est maintenant qu'un bourg, fortifié d'un chasteau, dont le bas des murailles tesmoigne une grande antiquité... Depuis que l'Emir Fechrreddin se fut rendu maistre de la Galilee, environ l'an mil six cens huict, il fit restablir ce chasteau pour la demeure de l'Emir Ali, son fils aisné, qui l'a fortifié, et remettoit cette ville sur pied. Mais l'an mil six cens trente trois il fut défaict, voulant resister à une armee de quarante mil hommes du Grand Seigneur conduite par le Bacha de Damas... Depuis ce temps là elle est de la domination du Bacha de Damas, lequel y entretient un Mousalem, qui commande à cette forteresse, en laquelle il y a deux compagnies de Ianissaires.

O. DAPPER[43], *Naukeurige Beschrijving van gantsch Syrie, en Palestijn, of Heilige Lant,* Amsterdam, 1677, p. 131–132: Le château est grand, à peu près de forme ovale et un des plus beaux et plus forts que l'on voie parmi les châteaux anciens. Les ouvrages ou forteresses n'ont pas été construits de façon moderne et ne sont pas réguliers non plus, mais ils seraient tout de même bons et solides, s'ils étaient encore tous intacts. Il y a encore des restes magnifiques et bien intacts. On monte au château par de larges chemins voûtés qui à plusieurs endroits ouvrent sur des magasins, des chambres, des salles et des pièces analogues. Il y a encore une grande salle octogonale, laquelle ne reçoit sa lumière que par un dôme ou une coupole:

---

[42] Je suis conscient du fait qu'en parcourant les centaines d'autres récits de pèlerinage qui sont parvenus jusqu'à nous, la plupart encore inédits, on glanerait quelques témoignages supplémentaires, sans toutefois parvenir à d'autres conclusions que celles qui ont été et qui vont encore être tirées.

[43] Le Hollandais Dapper n'était qu'un compilateur consciencieux, qui sans voyager lui-même composa de nombreuses descriptions de pays lointains; cf. Van der Aa, *Biographisch Woordenboek,* IV, 1859, p. 18–19. La première partie de ce qu'il dit à propos de Safed est basée sur les données de Roger. Le passage que je reproduis en traduction sera largement confirmé par (Van Egmond et) Heyman; mais il diffère de leur récit par quelques détails importants qui doivent avoir été puisés dans une source qui m'est restée inconnue. Quoique j'aie revu tous les auteurs nommés par Dapper dans son introduction, je n'ai pu découvrir le récit qu'il a repris pour décrire les ruines de Safed. Je dois donc citer mon compatriote au lieu de sa source en souhaitant meilleure chance à mes lecteurs.

celle-ci est ronde, entièrement ouverte et sans aucun autre toit. Cette salle pourrait avoir été jadis l'église ou la chapelle du château. De l'autre côté du château, vers le nord, il y avait également de beaux et hauts bâtiments, mais qui de nos jours sont détruits ou délabrés. Ceux-ci étaient couverts, au nord, par une haute tour carrée, dont il ne reste qu'un seul des quatre murs, qui de ses fondements jusqu'en haut est encore droit et solide. En bas, au pied du mont, à l'est et à l'ouest ou près de l'enceinte, il y a des sources d'eau et dans la ville il y a de nombreuses citernes.

RICHARD POCOCKE, *A Description of the East and some other Countries,* vol. II, première partie, Londres, 1745, p. 76: ... its situation is very high, and commands the whole country round; on the very summit of the hill are great ruins of a very strong old castle, particularly of two fine large round towers that belonged to it.

JOHAN AEGIDIUS VAN EGMOND VAN DER NYENBURG et JOHANNES HEYMAN, *Reizen door een gedeelte van Europa, klein Asien, verscheide Eilanden van de Archipel, Syrien, Palestina of het H. Land, Aegypten, den Berg Sinai, enz.* (en deux parties, I, Leyde, 1757, et) II, Leyde, 1758, p. 43–45 (traduction)[44]: ... (le château) qui était la chose la plus belle à voir ici. Bien qu'il soit si délabré de nos jours qu'on ne peut plus guère en reconnaître la forme primitive, il doit être considéré comme une des plus anciennes antiquités qui subsistent dans ces pays. Ledit château se trouve sur le sommet du mont, autour duquel la ville a été bâtie; autrefois c'était une puissante forteresse, comme l'indiquent encore clairement les nombreux morceaux restants. La périphérie en aurait été plus d'un mille et demi.

Maintenant il en est ainsi: qu'on s'imagine un haut mont, dont le sommet est couronné par un château rond aux murs incroyablement épais, et un corridor ou passage voûté au milieu du mur et montant du bas en haut en manière de colimaçon. J'y comptais vingt de mes pas, car l'épaisseur du mur était de vingt pas y compris le corridor ou passage voûté, et tout était en pierres taillées, dont il y en avait qui ne comptaient pas moins de huit ou neuf *spannen*[45] de longueur. A l'époque, l'intérieur de

[44] J'ai cru également devoir traduire la description qui va suivre, la plupart de mes lecteurs n'étant pas, je suppose, au courant de la langue néerlandaise. Van Egmond et Heyman ont noté leurs impressions dans des lettres qui ont été publiées après leur mort par J.W. Heyman. Dans la préface non paginée (1, p. 12), celui-ci mentionne que son oncle a fait ses voyages de 1700 à 1709, Van Egmond de 1720–1723. Pour éviter des répétitions, l'éditeur a pris pour base de son livre les lettres de Heyman, complétant le récit de l'un par celui de l'autre. Mais il est impossible de dire si la description du château qu'on va lire est de la main de Heyman ou bien de celle de Van Egmond. Retenons donc pour date le premier quart du XVIIIe siècle.

[45] Le span était une mesure qui indique la distance entre les bouts du pouce et de l'auriculaire tendus, soit une bonne vingtaine de centimètres.

ce château était encore plus ou moins intact; c'était une pièce hexagonale à six arceaux, laquelle recevait sa lumière d'en haut de la terrasse, où il y avait un orifice. Près de ce château nous découvrîmes aussi les ruines ou restes détruits de plusieurs citernes, tours et autres bâtiments, mais qu'on ne peut plus guère reconnaître de nos jours; il y a encore également un puits avec de l'eau, bien qu'à l'époque il fût rempli de pierres. De plus, ce château était jadis entouré de grands ouvrages, comme il résulte de deux fossés en maçonnerie, plusieurs murs, bastions, tours, etc., tous très solidement et fortement bâtis, et autour de ces fossés, à savoir un peu plus bas, il y avait encore de lourds bâtiments, dans lesquels il y avait des corridors ou passages voûtés, comme autour du château lui-même, de sorte qu'on peut se demander à bon droit comment on a pu s'emparer, en ces temps lointains, d'une si puissante forteresse... Or ce qui mérite bien le plus d'attention ici, c'est un grand bâtiment en pierre de taille, érigé en forme de coupole et qui jadis semble avoir servi de Temple. Les pierres, pour la plupart blanches, sont d'une grandeur et d'une épaisseur effroyables: on en trouve parmi elles qui sont longues de douze et épaisses de cinq *spannen*. Au dedans on découvre partout dans les murs des niches pour y placer des idoles ainsi que de petites chambres attenantes. Tout autour il y a aussi une galerie voûtée, d'une construction très solide et forte. Nous grimpâmes sur ce dôme ou coupole, où nous découvrîmes encore quelques vestiges d'un autre bâtiment qui a dû se trouver dessus, et de ce point nous avions le plus beau panorama qu'on puisse souhaiter...

J.L. BURCKHARDT, *Travels in Syria and the Holy Land,* Londres, 1822 (la visite de Safed date du 21 juin 1812), p. 317: ... it is a neatly built town, situated round a hill, on the top of which is a castle of Saracen structure. The castle appears to have undergone a thorough repair in the course of the last century, it has a good wall, and is surrounded by a broad ditch. It commands an extensive view over the country towards Akka, and in clear weather the sea is visible from it. There is another but smaller castle, of modern date, with half ruined walls, at the foot of the hill.

WILLIAM JOWETT, *Christian Researches in Syria and the Holy Land,* Londres, 1825 (la visite de Safed date des 13 et 14 novembre 1823), p. 183–184: We next ascended the castle-hill; and here, whatever disgust we had conceived from the narrowness and dirtiness of the streets and houses of Safet, all was obliterated by the magnificent prospect from this spot. Although the castle is in ruins, yet part of it still affords a residence to the Governor: the extend of the walls, the perfect condition of some parts of them, and the high glittering towers visible to all the region round about, show that this must have been a spot often contested in war.

II. Témoignages d'après le tremblement de terre du 1er janvier 1837.

ROBINSON et SMITH, *Biblical Researches in Palestine... A journal of Travels in the years 1838 and 1852,* deuxième édition, Londres, 1856, vol. II, p. 419–422 (la visite de Safed date de 1838): Crowning the rocky summit, above the whole town, was the extensive Gothic castle, a remnant of the times of the Crusades, forming a most conspicuous object at a great distance in every direction, except towards the north. Though already partially in ruins

before the earthquake, it was nevertheless sufficiently in repair to be the official residence of the Mutesellim; and on a former visit to Safed, my companion had paid his respects to that officer within its walls. The fortress is described as having been strong and imposing, with two fine large round towers[46]; it was surrounded by a wall lower down, with a broad trench... (p. 423) Nearly eighteen months had now elapsed since the calamity, when we visited Safed... The castle remained in the same state in which it had been left by the earthquake, a shapeless heap of ruins; so shapeless indeed, that it was difficult to make out its original form.

WILLIAM HENRY BARTLETT, *Footsteps of Our Lord and His Apostles in Syria, Greece and Italy,* Londres, 1851, p. 209–210 (résume la notice précédente). Ce qui pour nous fait l'importance du livre de Bartlett, c'est qu'entre p. 208 et p. 209 se trouve une gravure (de A. Willmore): parmi les vues du château que je connais, c'est l'une des deux qui présentent un réel intérêt[47]. Elle trahit assez l'époque romantique, mais bien qu'elle maltraite singulièrement la perspective du paysage, elle est de toute importance pour quelques détails. La forteresse ruinée s'y trouve à droite sur la colline (voir planche III). On y remarque d'abord, vue du nord-est, une enceinte; la partie visible en est munie de huit tours dont sept sont circulaires. Seule la huitième, le plus à gauche, ne l'est peut-être pas. Il doit s'agir de la première enceinte, car les minces restes qui au premier plan s'observent sur la colline déboisée, plus bas que l'enceinte aux huit tours, ne sauraient être pris pour ceux de la première enceinte. On ne distingue ni le premier ni le second fossé. Au dedans de la forteresse il y a des restes considérables d'un donjon nettement carré, bien dans les traditions architecturales des Templiers, ainsi qu'à droite ceux d'une autre tour carrée et d'un grand bâtiment. Le donjon se trouve au sud, du côté de Tibériade[48]. A l'arrière-plan, dans la plaine, également côté sud, on voit encore un grand ouvrage carré avec deux tours également carrées. Entre cet ouvrage et le château

---

[46] Voir la description de Pococke citée ci-dessus.

[47] L'autre (planche IV) se trouve dans le livre de E.W. Schulz, *Reise in das gelobte Land,* Mülheim a.d. Ruhr, 1852, entre p. 64 et 65. La gravure est intéressante parce qu'elle montre le château de près, vu du sud-ouest. En revanche, la vue de la forteresse que l'on trouve dans C.W. Wilson, *Picturesque Palestine,* II, Londres, 1880, p. 91 [= G. Ebers et H. Guthe, *Palästina,* I, Stuttgart, 1882, p. 341], pour belle qu'elle soit (planche I), ne présente aucun détail de valeur comparable, pas plus d'ailleurs que la description de Safed aux pages 74 et 92–93; la gravure montrant le quartier juif (p. 90), a été reproduite par Y. Ben-Arieh (voir ci-dessous, n. 51), p. 228.

[48] Ces mêmes détails: donjon carré dans la partie sud de la forteresse, se voient sur la gravure de Schulz. Entre p. 204 et p. 205 il y a une autre gravure de Willmore, représentant une vue de Tibériade du côté du lac. On y voit, de plus près, les mêmes fortifications que, de loin, on distingue sur la gravure de Safed. A l'arrière-plan s'élève le château de Tibériade dominant la ville.

s'étend la ville blanche de Safed. A gauche de la ville, sur une colline dominant le lac, il y a une petite tour, qui devait sans aucun doute assurer la liaison entre le château et la ville de Tibériade au moyen de signaux de feu[49].

C.W.M. VAN DE VELDE, *Narrative*[50] *of a journey through Syria and Palestine in 1851 and 1852,* t. II, Londres, 1854, p. 408–409: ... the castle ruin on the top of the mountain, from which one enjoys that noble panorama of Southern Galilee and the Sea of Gennesareth... Should you ever come to Safed, neglect not, above all things, to climb to the castle; the indescribably magnificent views from that point will amply repay you for your trouble.

E. ISAMBERT, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient,* Paris (Guides-Joanne), 1861, p. 701: Safed est aujourd'hui une ville de 4000 hab. environ, dont un tiers des juifs, originaires de Pologne ou de Russie...[51] L'objet le plus intéressant de Safed est l'ancienne citadelle, qui couronne le sommet du N. Cette forteresse était formée d'une vaste enceinte ovale et d'un gros bâtiment central de forme quadrangulaire, sur le sommet duquel on peut encore monter à travers les décombres. Tout a été bouleversé, ébranlé ou lézardé par le tremblement de terre de 1837.

---

[49] De telles tours existent encore en assez grand nombre, Croisés et Arabes les ayant largement utilisées. La mieux conservée que je connaisse est celle qui correspondait avec le château de Marqab (Margat), à quelque 60 km au sud de Lattaquié, à droite de la route menant de (Tripoli par)Tartous à cette ville *(Bordj es Sabi).*

[50] L'édition originelle parut à Utrecht, la même année que la traduction anglaise, que je cite ici comme plus pratique. Le titre néerlandais est *Reis door Syrië en Palestina in 1851 en 1852.*

[51] L'édition de 1882 ajoute à ces mots: «Les habitants sont fanatiques et querelleurs. En 1875, ils attaquèrent la petite expédition dirigée par M. Conder et en blessèrent plus ou moins grièvement tous les membres» (cf. C.R. Conder, *Tent Work in Palestine,* Londres, 1889, p. 297: «On Saturday, 10th July, 1875, the Survey party marched to Safed, where they were endangered by a fanatical attack by the Moorish settlers of the town. The Survey was suspended in consequence (cf. p. XII de l'Introduction: «After the attack on the party at Safed in 1875, the work was suspended for a year») and the spread of cholera necessitated the withdrawal of the party from Palestine. The chief offenders were however imprisoned at Acre, and a sum of £. 270 was paid as a fine to the Committee of the Palestine Exploration Fund») (Dans l'édition parue en 1878, vol. II, p. 190–203, l'épisode est raconté par le détail). Quant au lieutenant Conder, on le retrouvera plus loin à propos du *Survey of Western Palestine,* qu'il a longtemps dirigé. A ce propos, comme à propos d'un grand nombre d'autres explorateurs, on consultera désormais Yehoshua Ben-Arieh, *The Rediscovery of the Holy Land in the Nineteenth Century,* Jérusalem-Detroit (Michigan, USA), 1979 (sur Conder et le *Survey of Western Palestine,* p. 209 et suiv.).

Jusque-là, le moutesselim de la contrée y avait fait sa résidence. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ruine pittoresque. On y remarque l'ouverture de souterrains qui paraissent avoir une grande profondeur. Du haut de la citadelle, on découvre un panorama immense, qui mériterait à lui seul d'attirer le voyageur en ce lieu. Au SE on voit se développer à ses pieds la majestueuse nappe d'eau du lac de Tibériade, bleue comme le ciel de l'Orient, dont l'apparition soudaine charme les yeux du voyageur fatigué de l'aspect aride et desséché de la contrée...

En 1863, Rey inaugure l'ère des investigations plus consciencieuses de Safed. Malheureusement, il est déjà trop tard: il n'y trouva que ce que les tremblements de terre et les hommes avaient laissé du château franc, déjà ruiné auparavant, mais restauré ou plutôt reconstruit partiellement par les Arabes. Le grand spécialiste des châteaux des Croisés nous a donc laissé une impression plutôt qu'une description exacte de ce qu'il trouva. Néanmoins, comme on va voir, elle renferme encore bien des éléments utiles:

La citadelle est de forme à peu près ovale. Elle mesure quatre cents mètres de long, sur quatre-vingt-quinze de large. Ses murs, hauts encore de dix mètres environ, forment une double enceinte que sépare un fossé taillé dans le roc vif. Les pierres de revêtement sont de très grand appareil et taillées à bossages. En 1863, on voyait sur le terre-plein central de cette forteresse les restes de deux édifices considérables; le premier était un donjon carré et l'autre semble avoir été un grand logis... Les chroniques arabes parlent d'un puits très profond qui alimentait d'eau la garnison. En dehors de la ville actuelle se voient encore les restes de deux ouvrages avancés du château. Ils étaient également construits en blocs énormes taillés à bossages. Mais, comme celles du château, ces ruines, chaque jour dépecées par les habitants, qui en ont fait de véritables carrières, auront bientôt disparu. En 1870, MM. Mieulet et Derrien trouvèrent encore une tour barlongue reconnaissable, formant l'un des flanquements de l'ouvrage situé vers le sud, en avant de la citadelle, de l'autre côté du col, couvert de jardins, où passe la route de Safed à Tibériade[52].

Douze ans après Rey, les 14 et 15 novembre 1875, l'infatigable Victor Guérin se rendit lui aussi à Safed:

Le sommet de la montagne de Safed a 818 mètres d'altitude au-dessus de la Méditerranée; il est couronné par les ruines d'une grande enceinte elliptique, dont l'entrée est vers le sud et qu'environne un fossé, en partie creusé dans le roc vif et aux trois quarts comblé. Cette enceinte, appelée encore aujourd'hui el-Kala'h, était flanquée d'une dizaine de tours, qui ont perdu, ainsi qu'elle-même, leur revêtement de pierres de taille. Il n'en subsiste plus que le blocage intérieur. En dedans règne un second fossé, puis au delà le château proprement dit n'offre plus qu'une masse confuse de décombres; il était flanqué de tours aux angles et était pourvu de

---

[52] *Les colonies franques de Syrie aux XIIe et XIIIe siècles,* Paris, 1883, p. 445–446.

grandes et profondes citernes. On le détruit de jour en jour davantage, et c'est, comme l'enceinte extérieure, une véritable carrière, d'où les habitants de la ville extraient continuellement des matériaux tout taillés pour bâtir de nouvelles maisons. Une puissante tour isolée ou donjon, de forme circulaire, mesurant 34 mètres de diamètre, dominait le château, qui lui-même dominait toute la ville: il en subsiste encore quelques assises inférieures disposées en talus extérieurement et composées de blocs réguliers, agencés avec beaucoup de soin. Au dedans on remarque les débris d'une galerie voûtée, construite avec des blocs semblables. L'horizon dont on jouit du haut de ce donjon, tout rasé qu'il est aux trois quarts, est incomparable d'étendue et de beauté. On aperçoit presque toute la haute et la basse Galilée, et une vaste étendue des contrées transjordanes, au delà des lacs Houleh et de Tibériade, qui se déroulent à vos pieds.

Les approches de Safed étaient en outre défendues, au nord-est et au sud-est, par deux autres forteresses, bien moins considérables, d'époque plus récente, qui tombent également en ruine[53].

Si imparfaites que soient les données transmises par Rey et Guérin, elles s'accordent assez bien et leurs contradictions ne me semblent qu'apparentes. Guérin parle d'un donjon de forme circulaire, Rey le trouva carré. Selon Rey, les ouvrages avancés étaient construits comme le château en blocs énormes taillés à bossages, donc de construction franque, d'après Guérin ils étaient d'époque plus récente, donc de construction arabe. Quant à ces ouvrages avancés, même sans connaître l'observation de Rey, on saurait par leurs positions mêmes qu'ils étaient bien d'origine franque, vu qu'ils commandaient, au sud-est la route de Tibériade et l'approche du château, au nord-est la route de Damas à la mer: ce dernier ouvrage se trouvait donc sur la route du château au «Gué de Jacob», au nord-est de Safed, où le Chastellet commandait la route de Damas sur le point où celle-ci franchit le Jourdain. Or nous savons qu'aux XVIIe–XVIIIe siècles les princes arabes révoltés contre l'autorité turque firent d'importantes réparations au château (voir planche II); ils n'étaient certainement pas les premiers à les faire et il est évident que les ouvrages avancés étaient eux-aussi restaurés. Cet état de choses apparaît aussi dans la (trop) brève notice du château qu'on doit au(x) lieutenant(s) anglais (Kitchener et) Conder dans le *Survey of Western Palestine*[54]. On y lit: «This was originally a Crusading castle, but of that there

[53] *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine,* 3e partie: *Galilée,* t. II, Paris, 1880, p. 420–421.

[54] Vol. I (Galilée), Londres, 1881, p. 248–250 (voir plus haut, n. 51). A la page 250, en caractères plus petits, la notice de Guérin est citée, traduite en anglais. Or cela ne signifie nullement que les lieutenants explorateurs l'aient trouvée exacte, car dans la préface (p. V), il est dit: «The notes of these officers are printed exactly as they were sent in, nothing being added or suppressed. The additions *made by the editors* are distinguished by being printed in small type. They will be found to supplement the information

remains but little. Vaults and entrances to cisterns still show Crusading work, but the principal remains are those of the castle that Dhâher el 'Amr built here at the time that he defied the Turkish Government, and governed this part of the country by force. Excavation might show Crusading remains hidden beneath the modern ruins... A vault... large vaults... (voir plus loin)... The rest of the remains of the castle are of small rubble masonry faced with well-dressed stones of small size, and are the work of Dhâher el 'Amr». Dans ce même *Survey* se trouve un plan méritoire mais tout à fait insuffisant, qui porte la légende: «Crusading and Saracenic Remains» (entre p. 248 et p. 249), mais qui n'établit aucune distinction entre ces deux sortes

---

given by the Surveyors.» – Il y a encore une notice de la main de E.W.G. Masterman insérée dans *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement for 1914,* p. 175–176, où l'on lit: "The great ruined castle with its double line of ramparts, making a total fortified area of about 350 yards [ca. 320 m] by 150 yards [ca. 137 m], running roughly speaking north and south, though to-day an almost shapeless mass, still stimulates the imagination to conjure up the vast fortress which must here have dominated the country. Its previous state of ruin is said to be chiefly the result of the earthquake of 1759, though doubtless that of 1837 contributed to its decay. But long before that most of the masonry of its original construction must have perished, and that building which was destroyed in the eighteenth century was but the comparatively poor work of Dhahr el-'Omer who dominated Galilee earlier in that century. Almost all the well-cut masonry above the surface has been carted off, as the place has been used as a quarry for building stone for centuries; but everywhere below the surface the remains of the earlier buildings may be found. A thorough excavation of this site would be of undoubted interest. Near the «Keep» some large cisterns are still visible – a considerable source of danger to the unwary. There are also vaulted passages in places. One in the south-west part of the outer moat has recently been opened for some 60 yards [ca. 55 m]. At its north-west end, as far as it has been cleared, it is a fine vaulted passage, over seven feet [ca. 2,15 m] high and four feet [ca. 1,22 m] wide, with well-cut stones from one to two feet broad [ca. 30,5–61 cm] and sometimes three feet long [ca. 92 cm]; at the other end, where the passage gradually curves east and then somewhat north-east, running towards (and perhaps under) the inner moat, the passage has been constructed of small stones, and, as a result of earthquake troubles, it has become extraordinarily twisted, the centre of the arch being diverted to the north, and the whole passage appearing here to be in imminent danger of collapsing. On the fine masonry of the north-west extremity are many «Mason's Marks», specimens of which, drawn to scale, I append [= plance VIII]. It seems to me this passage must belong to the original Crusading work. Where the passage eventually led to it is impossible to say without actual excavation; at the north-western extremity there is an embrasure in the outer wall for shooting through, but just before this, where a strong door was once situated, there are signs of steps leading downwards."

de ruines. Cela mène inévitablement à la même conclusion que toutes les notices citées un peu plus haut, à savoir que vers la fin du XIXe siècle on ne pouvait plus guère distinguer les constructions authentiquement franques. Quant au plan lui-même, il n'indique qu'une seule enceinte en grande partie disparue, qui de par sa position doit avoir été la première. Des deux côtés de cette enceinte se trouve une hachure, qui pourrait figurer les fossés. Au milieu du plan se trouve une partie de la forteresse plus élevée que le reste; dans l'angle sud-est de cette partie se voient des vestiges de murs, sans doute appartenant au donjon, qui ainsi devait dominer l'entrée du château (au sud dans la première enceinte). L'esquisse de ces vestiges sur le plan explique la contradiction signalée entre Rey et Guérin: on peut tout aussi bien les interpréter comme les restes d'une tour circulaire que d'une tour carrée. N'oublions pas d'ailleurs que nos observateurs se trouvaient devant et parmi des ruines, qu'ils devaient interpréter dans des circonstances primitives. Quant au diamètre, il paraît bien surprenant que Rey, qui pourtant parle d'un donjon «considérable», ne se soit pas aperçu, après avoir visité, examiné et dessiné tant de châteaux, de ses dimensions exceptionnelles. Car en effet le diamètre de 34 m, mentionné par Guérin (y compris l'épaisseur des murs?) en ferait la plus grosse tour connue du moyen âge[55]. De plus, rien ne permet de juger comment exactement Guérin établit ce diamètre, où il se trouvait en le mesurant et ce qu'il mesurait au juste. Ces incertitudes venant s'ajouter à l'invraisemblance de son observation, m'inclinent à ne pas retenir celle-ci. Quant à la forme du donjon, je penche également pour l'opinion de Rey, qui est confirmée par la gravure de Bartlett. Même si le donjon n'avait pas été reconstruit sur les fondements de la première période (voir plus loin), un donjon carré ne paraît pas exclu en 1240. N'oublions pas que dans les grandes forteresses bâties par l'Ordre du Temple: Tortose (Tartous), Chastel-Blanc (Safita), Chastel-Pèlerin (Athlit), le nombre des tours carrées domine de si loin celui des constructions circulaires, qu'il serait vraiment étonnant que, dans un château qui devait présenter tant de caractéristiques en commun avec elles, l'Ordre n'eût plus suivi les mêmes principes de fortification. Le texte du *De constructione* (lignes 182–184) parle d'ailleurs de (l'*altitudo,* de la *spissitudo* et de) la *latitudo* des tours. Comme rien n'autorise à traduire ce mot par «diamètre», je ne vois pas ce qu'il pourrait indiquer si ce n'est une tour carrée ou barlongue.

Quant aux dimensions du château, les mesures en sont indiquées, dans le texte latin, en *cannae.* Paul Deschamps, considérant comme auteur du

---

[55] Comparer Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem,* p. 140–141, n. 3: «...puisque le donjon de Margat arrondi sur sa face a 21 mètres de large et le donjon de Coucy 31 mètres de diamètre». Ce donjon de Coucy était bien connu de Rey, qui lui-même le compare, non à celui de Safed, mais précisément au donjon de Margat (Marqab) (*Colonies franques,* l.c., p. 124).

texte l'évêque de Marseille Benoît d'Alignan lui-même, qui en est le héros, y voyait la canne provençale, soit une mesure de 1,956 m. Or même si l'auteur avait réellement été un Provençal, ce que rien n'indique, il doit avoir obtenu ses données en Terre Sainte, le plus probablement au château même, où on les aura sans doute exprimées en ces cannes qui étaient d'usage là-bas. Rien ne prouve que c'eût été la canne provençale. Joshua Prawer, dans son *Histoire du Royaume de Jérusalem,* compte par cannes chypriotes (de 2,20 m env.)[56]. Il ne dit pas ses raisons pour le faire, mais celles-ci doivent être basées sur les multiples rapports de la Terre Sainte du XIIIe siècle avec l'île voisine gouvernée par les Lusignan. Je crois pouvoir confirmer l'exactitude de son point de vue. Rey et Guérin parlent de la forteresse comme affectant une forme à peu près ovale qui d'après Rey mesurait quatre cents mètres de long sur quatre-vingt-quinze de large. L'explorateur peut s'être trompé en évaluant ces mesures. Cependant le fait qu'il parle de 95 m et non pas approximativement de 100 m, fait supposer qu'il a calculé avec précision. Comment? C'est là encore une question qui ne recevra pas de réponse, mais l'indication elle-même a l'air d'être faite consciencieusement. Une ellipse peut être construite. On lui donnera un axe long de 400 m, un autre long de 95 m, et l'on calcule la périphérie du losange qui en résulte. On obtient alors une périphérie de 4 × 205,5 m = 822 m. Partant des dimensions données par Rey, la périphérie du château ne peut donc avoir été inférieure à ce nombre. Si l'on construit l'ellipse exactement sur échelle et en mesure ensuite la périphérie, on trouve 840 m environ. D'après le texte latin (lignes 176 et 178) la périphérie de la première enceinte était de 375 *cannae.* Les 822–840 m représentant donc 375 *cannae,* il faut bien avoir affaire à des cannes chypriotes, qui donnent une périphérie de 375 × 2,20 m = 825 m. Or notre ellipse était nécessairement une ellipse parfaite, tandis que le château n'était qu'elliptique, ce qui laisse une certaine marge. Je répète en outre que nous ne pouvons plus contrôler les chiffres de Rey ni même affirmer que ceux transmis dans le texte latin, en supposant qu'ils n'ont pas été corrompus, ne soient déjà pas des estimations plus ou moins (in)exactes. Mais tout en soulignant ces incertitudes, je crois avoir établi un point d'appui. Si maintenant nous considérons une dernière fois le plan du *Survey of Western Palestine,* on constate que les rapports entre la longueur de la forteresse et sa largeur n'y sont que de 2½ : 1 environ au lieu de 4 : 1 (Rey). Pour ma part, je crois devoir m'en tenir aux indications de Rey en considérant l'ellipse du *Survey* comme trop courte et trop large. Quant à la deuxième enceinte, le plan n'en indique aucune trace. Une tour seulement (barlongue) est dessinée comme tout à fait reconnaissable, à l'ouest de l'entrée du château, au sud-ouest dans la première enceinte; trois autres tours (circulaires celles-ci) sont indiquées en pointillé au N-NO et une

---

[56] Vol. II, p. 292–295. Voir aussi Jean Richard, *Chypre sous les Lusignans. Documents chypriotes des Archives du Vatican (XIVe et XVe siècles),* Paris, 1962, p. 20.

autre, elle aussi circulaire et en pointillé, au NE. Ces tours se trouvent à des distances à peu près pareilles les unes des autres, soit, toujours d'après le plan, un peu plus de 40 m. Si rien ne permet de douter de ces indications, il faut tout de même souligner que rien ne permet non plus de savoir si l'on a affaire à des tours de construction franque, ou de construction ou de remaniement arabes.

Maintenant, essayons de résumer toutes ces données hétérogènes et souvent péniblement imprécises (le texte latin, rappelons-le, a été composé, et ensuite transcrit, par des hommes qui ne s'y connaissaient apparemment pas du tout en matière d'architecture militaire). Comme à Tartous, à Safita et à Athlit, forteresses elles aussi appartenant au Temple, il y avait deux enceintes. La première était de forme elliptique (Dapper, Rey, Guérin, Isambert, *Survey*) comme celle de Safita, certainement pas ronde (Heyman). Sa périphérie était de 375 cannes chypriotes, soit quelque 825 m (contre 700 m environ pour le Crac des Chevaliers). Comme à Tartous, il y avait deux fossés en partie creusés dans le roc vif (Rey, Guérin); le premier précédait la première enceinte, traversé sans doute par une chaussée menant à la seule entrée, laquelle se trouvait au sud (Guérin). L'autre fossé régnait au dedans de la forteresse. En 1745, Pococke ne signale que deux «fine large round towers», indication que reprendra Robinson en 1838; en 1851, la gravure de Bartlett-Willmore signale huit tours dans la première enceinte, dont sept au moins sont circulaires, en 1852, celle de Schulz ne montre qu'un pan de mur appartenant à une seule tour; en 1875, Guérin parle «d'une dizaine» de tours sans en préciser la forme, et en 1881 le plan du *Survey* n'en montre plus qu'une (barlongue) comme tout à fait reconnaissable ainsi que les traces de quatre autres, circulaires celles-ci... Quant aux sept tours que mentionne le texte latin, nous en parlerons plus loin à propos de la deuxième enceinte. La première enceinte avait 10 cannes de hauteur (22 m); de même qu'à Safita (et ailleurs), le mur était sans doute revêtu d'un talus. J'applique ces données à la première enceinte: le texte latin (lignes 175–176) ne parle que d'*antemuralibus et scamis, que habent in altitudine X cannas et in circuitu CCCLXXV*. Or, si ces mots ne laissent pas de doute quant à leur interprétation, il paraît bien qu'ils sont de nature à nous mettre en garde contre la terminologie de l'auteur. C'est le second fossé qui doit avoir été le plus profond et le plus large: ...*fossatis, que habent in profundo rupis VII cannas* (15,40 m) *et VI* (13,20 m) *in lato* (lignes 173–174). Les efforts dans ce domaine dont on était capable alors, s'observent encore le mieux au château de Saone (Qalaat Sahyoun *ou* Salahadin), où le fossé, entièrement creusé dans le roc, a 130 mètres de longueur, 20 mètres de largeur et 28 mètres de profondeur[57]. La deuxième enceinte formait réduit. Le «château

[57] Voir la note 31, et R.B.C. Huygens, *La campagne de Saladin en Syrie du Nord (1188)*, dans *Colloque Apamée de Syrie*, Bruxelles, 1972, p. 273–284 (p. 277–278). Les constructeurs du château de Safed ont sans doute mis à

proprement dit» (Guérin) était, d'après ce même voyageur, flanqué de tours aux angles; ses murs avaient une hauteur de 20 cannes ou 44 m (lignes 174–175) et en haut l'épaisseur d'une canne et demie ou 3,30 m[58]. A mon avis, les 22 m de hauteur de la première enceinte ont été comptés au-dessus du bord du premier fossé, mais je ne doute pas que les 44 m des murs de la seconde enceinte comprenaient les 15,40 m de profondeur du second fossé (qui devait donc avoir un glacis en maçonnerie comme on en observe toujours un à Safita)[59]: ces murs dominaient alors le fossé de 28,60 m et la première enceinte de 6,60 m, différence qui semble bien avoir éliminé les angles morts. La source de Dapper parle de larges chemins voûtés menant au château et ouvrant sur des magasins, chambres, salles, etc. Heyman et Masterman (note 54) parlent eux aussi d'un corridor ou passage voûté qui montait au château: ce passage était ménagé dans le mur, qui n'était pas moins épais que de vingt pas d'homme, y compris le passage décrit. Il ne peut guère s'agir là d'autre chose que d'une rampe comme on en trouve encore une au Crac des Chevaliers (cf. le texte cité p. 7, ligne 22). En 1863 Rey notait que «les» murs étaient hauts encore de dix mètres environ. Malgré Guérin, il paraît bien que le donjon, qui au sud (Bartlett, Schulz, *Survey*) dominait l'entrée du château *(Survey)*, a été carré (Bartlett, Schulz, Rey). Ce donjon pourrait bien être essentiellement celui du premier château construit au XIIe siècle. Lorsqu'en 1218 al-Mu'azzam fit démanteler la forteresse, il est probable qu'on ne démolit pas complètement le donjon, ce qui eût entrainé de trop grands frais. Le donjon aurait donc été réparé à partir de 1240 (*car, si comme l'en dist: «chastel abatuz est demi refez»)*[60] et les tours rondes de la première enceinte auraient été élevées alors. Bartlett signale

---

profit la pente de la colline, laquelle procurait en même temps un glacis naturel qu'il suffisait de maçonner: c'est l'impression que l'on gagne sur place et que semble confirmer la gravure de Schulz (planche IV).

[58] Deschamps, *La défense du comté de Tripoli*, p. 146, dans son résumé de ma première édition, confond, en les mélangeant, les mesures des deux enceintes et des tours.

[59] Van Egmond-Heyman parlent d'ailleurs expressément de deux fossés en maçonnerie.

[60] Voir Guillaume de Tyr, XV, 24, à propos de la construction du château d'Ibelin (près de Yavneh, au nord-est d'Ashdod) en 1144 (texte d'après l'édition critique que je prépare en collaboration avec H.-E. Mayer): *... in prefato colle, firmissimo opere, iactis in altum fundamentis, edificant presidium cum turribus quattuor, veteribus edificiis, quorum multa adhuc supererant vestigia, lapidum ministrantibus copiam, puteis quoque vetusti temporis, qui in ambitu urbis dirute frequentes apparebant, aquarum habundantiam tum ad operis necessitatem, tum ad usus hominum largientibus.* Le traducteur (l'Eracles) amplifie: *Premierement giterent les fondemenz, après firent qatre tors; pierres trouverent assez en cel leu des forteresces qui jadis i avoient esté, car, si comme l'en dist: «chastel abatuz est demi refez».* Trois autres passages de Guillaume de

encore une autre tour carrée, Schulz deux (ou trois), Dapper ne parle que d'une seule tour carrée, qu'il place au nord de la forteresse. On pourrait se demander si l'immense bâtiment au diamètre de 34 m que Guérin interprète comme le donjon, n'était pas plutôt identique à une autre construction considérable, signalée par Heyman, Bartlett, Rey et Isambert («un gros bâtiment central de forme quadrangulaire») et que Rey considère avec beaucoup de vraisemblance comme un grand logis. Dapper parle encore d'une grande salle octogonale, pourvue d'une coupole, peut-être la chapelle, Heyman en voyait une qui était hexagonale, sans qu'on puisse affirmer qu'ils parlent de la même pièce. Il y avait d'importants souterrains *(crote)* et des galeries voûtées, signalés par Heyman, Guérin et Isambert; comparer aussi ce qu'on lit dans la notice du *Survey of Western Palestine* (p. 249): «A vault that runs in a circular direction round the top of the castle shows good Crusading masonry... Underneath this there are large vaults, at present inaccessible...» Les sept tours mentionnées dans le texte latin (182–4)

Tyr, dont on notera les analogies tant dans le fond que dans la forme, soulignent encore ce qui vient d'être dit. Ils décrivent, le premier la construction du château de Blanche-Garde, au nord-est d'Ashkelon, en 1144, le deuxième celle d'une forteresse dans les ruines de Gaza en 1149, le troisième celle du château de Darom (Darum = Dar Rûm), non loin de Gaza, en 1170: (xv, 25) . . . *vocatis artificibus simul et populo universo necessaria ministrante edificant solidis fundamentis et lapidibus quadris opidum cum turribus quattuor congrue altitudinis, unde usque in urbem hostium* (Ashkelon) *liber esset prospectus, hostibus predatum exire volentibus valde invisum et formidabile, nomenque ei vulgari indicunt appellatione Blanche Guarda, quod latine dicitur Alba Specula. Castrum ergo perfectum et omnibus partibus suis absolutum* [cf. xv, ch. 24] *dominus rex in suam suscepit custodiam, et tam victu quam armis sufficienter munitum viris prudentibus et rei militaris habentibus experientiam... servandum commisit. ...Porro qui circumcirca possidebant regionem, predictorum confisi munimine et vicinitate castrorum, suburbana loca edificaverunt quam plurima, habentes in eis familias multas et agrorum cultores, de quorum inhabitatione facta est regio tota securior et alimentorum multa locis finitimis accessit copia;* (xvii, 12)... *Gaza civitas antiquissima... edificiis preclara, cuius antique nobilitatis in ecclesiis et amplis domibus, licet dirutis, in marmore et magnis lapidibus, in multitudine cisternarum, puteorum quoque aquarum viventium, multa et grandia exstabant argumenta. Fuerat autem sita in colle aliquantulum edito, magnum satis et diffusum intra muros continens ambitum... partem predicti collis occupant et iactis ad congruam altitudinem fundamentis* [cf. xxi, 26] *opus muro insigne et turribus edificant... Nec solum urbe predicta, ad cuius lesionem constructum erat illud presidium, recalcitrante utile fuit, sed etiam ea devicta quasi regni limes ab austro contra Egyptios pro multo fuit regioni tutamine;* (xx, 19)... *predictum castrum... fundaverat occasione vetustorum edificiorum, quorum aliqua adhuc ibi supererant vestigia... Condiderat autem rex ea intentione predictum municipium, ut et fines suos dilataret et suburbanorum adiacentium, que nostri casalia dicunt* [cf. xxii, 20], *annuos redditus et de transeuntibus statutas consuetudines plenius et facilius sibi posset habere.*

doivent être celles de la deuxième enceinte, peut-être y compris le donjon: leurs dimensions ne permettent pas qu'on applique à la première enceinte les mesures transmises par notre texte. Guérin parle de «tours aux angles», mais cela ne signifie pas qu'il n'y en eût que quatre. Ces tours avaient 22 (XXII) cannes ou 48,40 m de hauteur (aux 12 (XII) cannes du manuscrit P il manque évidemment un x), 10 cannes ou 22 m de large et en haut 2 cannes ou 4,40 m d'épaisseur. Ces tours étaient donc 4,40 m plus hautes que le mur de la deuxième enceinte; ils dominaient de 11 m la première enceinte, et le second fossé de 33 m. De pareilles tours cyclopéennes, qui étaient autant de forts presque aussi imposants que le donjon, il devait se dégager une impression de puissance propre à frapper l'imagination des contemporains autant qu'elles frappent la nôtre lorsque nous nous rendons compte qu'elles surpassaient tout ce qui nous reste aujourd'hui: Sahyoun, Marqab, le Crac et Tartous, Cursat et Kerak, Nemroud, Safita, dont le donjon a 31 m de hauteur sur 18 m de largeur, les ruines d'Athlit, où d'une des deux grandes tours carrées s'élève encore un pan de mur haut de quelque 35 m – et j'en passe. Les témoignages pleins d'admiration des voyageurs médiévaux[61] prouvent d'ailleurs que les masses du château étaient des plus imposantes: occupée comme la forteresse l'était par les forces arabes, ils ne pouvaient probablement la contempler que d'assez loin, mais tous en ont été frappés, deux d'entre eux même plus qu'ils ne l'avaient été par aucun autre château qu'ils avaient vu.

Comme tous les châteaux construits par l'Ordre du Temple, celui de Safed était en blocs énormes (Heyman, Rey); Rey mentionne encore que les pierres de revêtement étaient de très grand appareil et taillées en bossages. Naturellement le château était pourvue de larges citernes[62]; le texte latin

---

[61] Voir plus haut, p. 15–16.

[62] En août 1947, quelques photos (V–VII) ont pu être prises lors de l'aménagement du site (voir plus loin). Obligeamment mises à ma disposition par le Département des Antiquités et des Musées israélien à Jérusalem, elles montrent l'une des grandes citernes franques au sommet de la colline (une autre se trouvait à quelque 27 m de là). Planche V: intérieur de la citerne (profondeur: 11 m), avec (A) maçonnerie posée sur le roc et (B) ouverture voûtée d'un tunnel de 6 m 20 de longueur débouchant dans la partie sud; en C, la coupole soigneusement appareillée. Planche VI: détails de V A et B. Planche VII: le tunnel photographié de l'intérieur de la citerne en direction nord-sud. Un bref rapport (avec croquis), fait en juillet 1947 par N. Makhouly et conservé aux archives du Service archéologique israélien, donne encore quelques détails supplémentaires, sans toutefois fournir de précision sur le but du tunnel: «It was found that the Municipal labourers were engaged in clearance work of the cistern and cutting a new tunnel in the rock for laying pipes in since about 35 days ago. During that period they have completed the clearance of the high level cistern and the deep shaft passage... to the south. It was discovered that the cistern is connected with the passage by a very high

(lignes 230–231) signale aussi des moulins à vent à l'intérieur du château[63]. Deux ouvrages avancés (Burckhardt, Rey, Guérin) étaient également construits en blocs énormes taillés à bossages (Rey). La gravure de Bartlett montre que l'ouvrage situé vers le sud était carré et avait (encore?) deux tours de la même forme, tandis que Rey signale qu'en 1870 deux voyageurs y trouvèrent encore «une tour barlongue reconnaissable» qui en formait l'un des flanquements.

De tout cela il ne reste plus rien. Paul Deschamps, qui visita Safed en 1936, n'y trouva plus que des pierres éparses, sur lesquelles poussaient des sapins et qu'il lui était impossible d'interpréter, et des vestiges de tours dont le parement avait été arraché[64]. En 1951, quelques lignes seulement ont été publiées[65] à propos des fouilles entreprises en 1950: «At Safed, a public garden within the precincts of the ancient citadel is being planned. Before the execution of this project, the Department of Antiquities instituted a trial excavation in the southern part of the area under the supervision of Mr. M. Dothan. He unearthed remains of a polygonal wall, consisting of several courses of dressed stones with engaged pilasters at the corners (Fig. 12)[66]. This seems to have been part of the outer wall of a Crusader fortress. The investigation is to be continued». Actuellement, si l'on détache ses regards du splendide panorama, on ne retrouve que des restes insignifiants de la courtine au sommet du rocher et plus bas des traces d'un fossé et d'une poterne (?): l'emplacement du château, qui jadis faisait la gloire et l'orgueil de l'Ordre du Temple, a été aménagé en parc public, où un monument très simple rappelle le dernier siège de Safed et les combats du 10 mai 1948.

arched opening... The lower two thirds of the cistern-walls are thickly plastered for storing water in, while the remaining top part is domed with regular stones of fine dressing. At the south end of the cistern a narrow opening [v B] leads to the deep shaft which has an opening from the top. The opening and most of the shaft were tightly filled in with stone rubble dipped in mortar. Both sides of the shaft-passage were strongly plastered with a pink-coloured mixture. The masonry below the plaster is made up of large blocks of stones of wall dressing. It belongs undoubtedly to the Crusaders period. Next to the passage to the south came natural rocks».

63 Voir aussi Deschamps, *Le Crac des Chevaliers,* p. 152.

64 *La défense du royaume de Jérusalem,* p. 140–141 et l'Album, pl. XXXIV D, E.

65 *American Journal of Archaeology,* LV, 1951, p. 87 (*Archaeological News,* section Israel).

66 Une photo d'un fragment de mur (cliché communiqué par M. Dothan) se trouve dans le livre de M. Segonne (voir note 19), p. 157. Pendant l'hiver de 1961–1962, M. Adam Druks a également fait des fouilles à Safed, mais les résultats n'en ont pas été publiés.

De constructione castri Saphet

Cum sit nostrum firmum et salubre propositum in hiis que sunt ad honorem dei semper intendere ac in hiis iugiter immorari et precipue in hiis que ad exaltationem fidei et ecclesie et que ad edificationem proximorum, que ad salutem animarum, que ad subsidium Terre Sancte, que ad defensionem fidelium, que ad confusionem et destructionem infidelium cernimus pertinere, et propter hoc castrum Saphet specialiter et principaliter sit constructum, quare et quando fieri inceperit et qualiter constructum fuerit proponimus declarare.

Quare et quando et qualiter cepit construi castrum Saphet.

Cum igitur ad subsidium Terre Sancte venisset magnus exercitus christianorum, in quo erant rex Navarre et comes Campanie, dux Burgundie, comes Britannie, comes Nivernensis et Forensis, comes Montis Fortis, comes Barensis et comes Matisconensis et plures alii comites et barones, et in quo milites in apparatu militari plusquam mille et quingenti numerati fuerant preter alios, quibus non erat apparatus sufficiens militaris, et balistariorum et peditum quasi innumerabilis multitudo, et venissent apud Ioppen et Ascalonam et deliberassent qualiter procedere deberent, quidam nobiles, de suis viribus presumentes et Templariorum et Hospitalariorum et aliorum religiosorum ac nobilium de terra consilium contempnentes, de nocte ab exercitu recesserunt. Et quia non dederunt gloriam deo, cuius est victoria, sed eam sibi nisi sunt usurpare, victi fuerunt ignominiose et plures capti ac mortui, et exercitus reversus est cum confusione maxima apud Ioppen; ubi ad relevandum et mitigandum confusionem deliberatum fuit quod reedificaretur castrum Saphet, quia non poterant ita bonum opus

---

5 et destructionem *om.* T credimus P 6 et principaliter *om.* P 9 Quare... cepit] Quare et qualiter et quando incepit P 11 Navarrie P, Navarie T, *cf. 68.* et *om.* T 12 Forencie T 14 in apparatu] in *om.* P 15 fuerant] sunt P 17 et Ascalonam *om.* P 18 et Hospitalariorum *om.* P 21 visi T deturpare P 22 ac] et T 24 reedificarent P

1–2 Cf. 152. 3 Cf. 294–295. 3–5 *edificationem... destructionem*] Cf. 2 Cor. 10,8 et 13,10. 6 *specialiter et principaliter*] Cf. 86–87 et l'apparat critique sur ce passage. 10 *Cum*] Septembre 1239. 11–13 A l'exception du comte de Mâcon (Jean de Dreux, ou de Braine), tous ces nobles participant à la croisade sont mentionnés par Grousset (III, p. 372) et Runciman (III, p. 212): Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, Hugues IV, duc de Bourgogne, Pierre Mauclerc, comte de Bretagne, Guigue V du Forez, comte de Nevers, Amaury VI, comte de Montfort et Henri, comte de Bar. 16 II Paralip. 4,18: *multitudo... innumerabilis.* 17–18 *quidam nobiles*] Sur l'instigation et sous la conduite du comte de Bar. Sur cette chevauchée contre les troupes égyptiennes se trouvant près de Gaza, le 13 novembre 1239, voir Grousset, III, p. 379–383; Runciman, III, p. 214–215; K.M. Setton c.s., *A History of the Crusades,* II, 1962, p. 475–477. 20–21 Cf. I Paralip. 29,11: *Tua est, domine... gloria atque victoria.*

construere toti terre. Et ut Magister Templi opus inciperet, promiserunt quod darent ei ad subsidium construendi VII milia marcharum, et quod esset exercitus ibi per duos menses ut securius et levius edificaretur. Sed cum reversi fuissent in sabulo Accon, obliti sunt promissorum nec iverunt ad construendum nec ad hoc faciendum aliquid contulerunt. Cum autem facta treuga cum soldano Damasci dictus rex et exercitus magnus repatriasset, episcopus Marsilie, re ac nomine Benedictus, ivit ad Sanctam Mariam de Sardanai pro peregrinatione cum competenti ducatu dicti soldani. Et cum de mandato soldani per aliquot dies expectasset in Damasco, frequenter veniebant ad eum plures, querentes ab eo si edificaretur Saphet; et cum ipse requireret ab eis quare cum tanta instantia inquirebant, respondebant quod edificato castro de Saphet Damasci portalia essent clausa. Cum ergo dictus episcopus recessit a Damasco, consideravit diligenter terram usque Saphet, et non vidit munitionem aliquam preter Subebam, quam tenebat nepos dicti soldani. Et cum venisset apud Saphet, invenit ibi acervum

---

25 opus *om.* P 31 Marsilie re ac] Massereach T, Marsillie ac *et* re *ss.* P 31 de Sardinia P 32 per peregrinationem T 33 de *om.* T dies] eum *add.* T aliquos P 34 Saphet] enim clausa *add. sed del.* P 35 quereret P requirebant P respondebat T 38 Subebeam P 39 acervum] asercium P

25–29 Cf. 68–71. 29–30 *facta treuga cum soldano Damasci*] Il s'agit du traité de l'été 1240, conclu avec Ismaïl, «malik» de Damas. 31 *re ac nomine Benedictus*] Voir l'introduction, p. 10. Comparer Guillaume de Tyr, I, 11: *sacerdos quidam, Petrus nomine... qui et re et nomine cognominabatur Heremita.* Golubovich, *l.c.,* p. 246, n. 4, cite encore d'une lettre de Gérard de Frachet les mots *dei gratia re et nomine Benedicto;* cf. Salimbene, éd. Holder-Egger, MGH, SS XXXII, p. 555, 5–6: *Hic vere fuit vir vite venerabilis, gratia Benedictus et nomine,* formule inspirée de Grégoire le Grand, *Dialogi,* II, Migne, PL, 66, 126 A: *Fuit vir vitae venerabilis, gratia Benedictus et nomine.* 31–32 Le monastère de «Notre Dame de Sardenay» (Saïdnaia, env. 35 km au nord-est de Damas) garde toujours son icône miraculeuse «peinte par l'apôtre saint Luc». Littérature: P. Peeters, *La légende de Saïdnaia,* dans les *Analecta Bollandiana,* XXV, 1906, p. 137–157; P. Devos, *Les premières versions occidentales de la légende de Saïdnaia,* ibidem, LXV, 1947, p. 245–278; U. Monneret de Villard, éd. de Jacopo da Verona, *Liber peregrinationis,* Rome, 1950, p. 217, n. 402. 36 *Damasci portalia*] Cf. 94–95. 38 *Subebam*] Qalaat Nemroud ou Soubeibe, forteresse dominant la ville de Baniyas et les sources du Jourdain; depuis 1164 occupée par les Arabes. Cf. P. Deschamps, *La défense du royaume de Jérusalem,* p. 145–174, et A. Graboïs, *La cité de Baniyas et le château de Subeibeh pendant les Croisades,* dans les *Cahiers de Civilisation médiévale,* XIII, 1970, p. 43–62. 39–40 (107 et 144) Cf. Michée, 1, 6: *(ponam Samariam quasi) acervum lapidum (in agro)* et 3, 12.

magnum lapidum sine omni edificio, ubi quondam fuerat castrum nobile ac famosum, et ibi recepit eum cum magno gaudio frater Rainbardus de Caro, qui erat tunc ibidem castellanus: sed non habuerunt ubi caput reclinarent nisi garbelarias quas portant servientes fratrum ubi faciunt lectos dominorum suorum. Cum igitur dictus episcopus inquisisset diligenter circumstantias et districtum dicti castri, et quare Sarraceni edificationem eius tantum formidarent, et invenisset quod si illud castrum fieret, esset defensio et securitas et quasi scutum christianorum usque Accon contra Sarracenos et esset impugnatio fortis ac formidabilis, et facilitas et oportunitas faciendi insultus et discursus in terra Sarracenorum usque Damascum, et propter edificationem dicti castri amitteret soldanus multam pecuniam et magnum succursum et servicium in hominibus et rebus illorum, qui essent de cetero dicti castri, amitteret etiam in terra sua propria casalia et agriculturam et pascua et alia consueta, quia non auderent terram excolere propter metum dicti castri, unde verteretur in heremum et solitudinem sua terra et iterum oporteret eum facere multas expensas et tenere multos stipendiarios pro defensione Damasci et pro terris circumadiacentibus, et breviter invenit per famam communem quod non esset fortalicium aliquod in terra illa unde possent Sarraceni tantum dampnificari et christiani tantum adiuvari et christianitas dilatari – cum hec et similia dictus episcopus audivisset, venit Accon, et cum visitaret Magistrum Templi Armannum nomine, qui iacebat infirmus, quesivit ab eo idem Magister quid viderat et audierat apud Damascum. Et episcopus respondit id quod videbatur sibi magnificentius, quod viderat et audierat in quanto timore et tremore ac querendi sollicitudine existerent Sarraceni super edificatione castri de Saphet. Et sic referendo predicta cepit persuadere diligenter et instanter quod intenderent totis viribus et celeriter, dum tempus habebant treuge, ad illud edificandum. Magister vero cum suspirio dixit: *Domine episcope, non est facilis edificatio Saphet. Nonne vos audivistis quod rex Navarre, dux Burgundie, comites et barones exercitus promiserunt quod venirent apud Saphet ut securius et citius edificaretur et starent ibi per duos menses et darent VII milia marcharum pro faciendo edifi-*

---

40 lapidum *om.* P sine omni edificio] sine (omni *om.*) edificatione P 41 Raymundus P, Rainbardus T. *Cf. 60.* 44 dictus *om.* P 46 si *om.* P esset *om.* P 48 ac] et P 51 et servicium *om.* T de cetero] de seto P 57 fortalicium *om.* (castrum *m.al.*) P aliquod] tam fortissimum P 59 audivisset dictus episcopus P 60 nomine Armenum T 62 respondit sibi quod videbatur sibi P 63 ac... et T 66 dum habebant treugas P 68 *(cf. 11)* Navarie T

---

41 Voir l'introduction, page 11. 42 *ubi caput reclinarent*] Matthieu, 8, 20; Luc 9, 58. 43 *garbelarias*] Des tuniques mi-laine (cf. *garbus*). 60 *Armannum*] Armand de Périgord, mort en 1244. 65 Genèse, 31, 6: *totis viribus*. 68–71 Cf. 25–29.

cio, et tamen unum denarium pro edificio non dimiserunt, et vos dicitis quod edificemus sine subsidio aliquorum? Et tunc episcopus dixit: *Magister, quiescatis in lecto vestro et detis voluntatem vestram bonam et efficax verbum vestrum fratribus, et ego confido in domino quod plus facietis de lecto vestro quam fecerit totus exercitus cum multitudine armatorum et habundantia suarum divitiarum.* Et cum instaret episcopus, dixerunt maiores qui erant ibi: *Domine episcope, vos dixistis quod bonum vobis videtur, et Magister habebit consilium et respondebit vobis.* Cum autem recessisset episcopus a Magistro, vocavit eos qui erant maiores in consilio et persuasit eis illud quod dixerat Magistro, et placuit eis plurimum et dixerunt ei quod sequenti die veniret et faceret tantum quod Magister poneret hoc in consilio coram illis.

Qualiter episcopus Marsilie persuasit Magistro Templi et eius consilio quod construerent castrum Saphet.

Sequenti vero die venit idem episcopus ad Magistrum et rogavit illum ut vocaret consilium suum, quod volebat ei loqui aliqua sibi cara, et cum venissent dixit illis episcopus: *Domini, ego intellexi quod religio vestra fuit primo specialiter instituta per sanctos milites, qui se totaliter devoverunt ad tuitionem christianorum et ad impugnationem Sarracenorum; et quia in hoc se strenue ac fideliter habuerunt, dominus exaltavit et dilatavit religionem vestram apud sedem apostolicam et apud reges et principes, et est coram deo et hominibus vestra religio hodie plurimum celebris ac famosa. Et quod factum fuit tunc per illos sanctos milites, michi videtur quod per vos sit similiter faciendum, quia cum ego essem apud Damascum, intellexi per plures quod non est aliud quod Sarraceni tantum timeant quantum quod Saphet edificaretur, quia edificato illo castro portale Damasci reputant esse clausum; et nos ipsi vidimus et consideravimus circumstantias dicti loci, et est fama publica quod non potest edificari castrum vel fortalicium in terra ista, per quod possit ita defendi christianitas et Sarracenorum infidelitas impugnari sicut per castrum Saphet. Propter quod ego ut amicus vester fidelis, attendens honorem dei, salutem animarum et promotionem religionis vestre, rogo, consulo et requiro ut vos, tanquam deo fideles ac devoti et strenui milites, respiciatis ad exempla illorum sanctorum priorum militum qui religionem vestram instituerunt et exemplo illorum priorum exponatis vos et vestra ad edificationem castri de Saphet, per quod tanta impugnatio infidelium et tanta defensio fidelium semper fiat. Ego autem non habeo pecuniam quam vo-*

71 unum denarium] unde P pro edificio] ad edificium P non] vero P 72 aliquorum *om.* T tunc *om.* P 73 detis] dicatis P 76–77 dixistis T, dicitis P 79 illud] id T quod] episcopus *add. manus al.* P plurimum] plenissime P 82 suasit Magistrum . . . eius consilio P 85 ei] sibi P 86 illis *om.* T 87 specialiter] et principaliter P 88 se in hoc P 89 dilactavit et exaltavit P 89–90 sedem apostolicam] se P 92 ego *om.* T 93 apud Damasci P aliud] aliquid P 94 quod *om.* T hedificetur T 101 illorum . . . 102 exemplo *om.* P 102 et exponatis P 104 et tanta . . . fidelium *om.* P

86–87 *primo specialiter*] Cf. 6. 94–95 *portale Damasci*] Cf. 36.

bis ad hoc offeram sufficientem, sed personam offero ad faciendam ibi peregrinationem, si vultis edificare. Si autem nolueritis, predicabo peregrinis et vadam ibi edificare cum eis de maceria, cum sit ibi acervus magnus lapidum, et faciam murum in circuitu de siccis lapidibus ad defensionem christianorum et ad impugnationem Sarracenorum! Quo audito dixit quasi ridendo Magister: *Bene habetis in corde quod fiat!* Et episcopus subiunxit: *Habeatis et vos ad hoc bonum consilium, et dominus sit vobiscum.* Et sic recessit ab eis. Dominus autem direxit eorum consilium et concordaverunt unanimiter quod dictum castrum reedificaretur sine mora dum durabant treuge cum soldano Damasci, quod si differretur, posset edificatio de facili impediri.

Quod gaudenter et magnifice inceptum fuit Saphet, et a quo et quando.

Cum autem deliberatum fuisset quod edificaretur Saphet, leticia magna fuit in domo Templi et in civitate Accon et in populo Terre Sancte, et sine mora electa est militum, servientum, balistariorum et armatorum aliorum laudabilis comitiva et saumerii multi ad portandum arma et victualia et alia necessaria, et aperta sunt granaria et cellaria et thesauraria et alie officine ad faciendas expensas magnifice ac gaudenter, et missa est ibi multitudo operariorum et sclavorum cum instrumentis et impensis sibi necessariis, et letata est terra in adventu eorum et exultavit vera christianitas Terre Sancte. Idem vero episcopus Marsilie ibi venit cum quibus potuit peregrinis et posuit tentoria sua in parte ubi fuerat sinagoga Iudeorum et meschida Sarracenorum, ut per hoc innueret et aperte significaret quod castrum de Saphet edificabatur ad depellendas infidelitates infidelium et ad roborandam et defendendam fidem domini nostri Iesu Christi. Cum autem parata essent ea que ad incipiendum tam preclarum opus pertinebant, post celebrationem misse venit idem episcopus et facto brevi sermone ad devotionem adsistentium provocandam, invocata spiritus sancti gratia, cum benedictione et sollempnitate debita posuit primarium lapidem ad honorem domini nostri Iesu Christi et ad exaltationem fidei christiane, et super lapidem obtu-

---

106 volueritis P 107 de maceria] damacia P cum sit] similiter P 109 dicit P 109–110 habet T 110 adhuc T 111 sic] tunc P 114 possit T 115 a quo] aliquo P De leticia *(cf. 117)* construendi castri Saphet T 119 aliorum armatorum P 120 saumagia multa T 122 ibi *(cf. 125) om.* P 123 *(cf. 211)* clavorum PT 124 exultavit vera] elevavit naturam P 125 vero] autem P ibi venit] invenit T 126 sinagoga] agota P meschida T, mesquida P 127 innueret et *om.* T 128 de *om.* T debellandas P 133 primum P nostri *om.* T

---

107 Cf. 39–40 et 144. 108 *siccis lapidibus* 'pierres sèches'; cf. Guillaume de Tyr, XXII, 18: *siccis lapidibus absque cemento.* 115 *gaudenter et magnifice*] Cf. 122. 122 *magnifice ac gaudenter*] Cf. 115. 124 IV Rois, 20, 13: *Laetatus est autem in adventu eorum,* et Esther, 8, 15: *Omnisque civitas exultavit atque laetata est.*

lit cupam unam argenteam deauratam plenam pecunia in subsidium operis subsequentis, anno domini M°CC°XL°, tercio Idus Decembris.

Qualiter inventus fuit puteus aque vive infra castrum Saphet.

Et cum esset ibi defectus aque et cum multis saumariis, laboribus et expensis afferretur a remotis, et episcopus singulis diebus quereret fonticulos ad facienda barquilia ut aque colligerentur, quidam Sarracenus senex dixit dispensatori episcopi: *Si dominus vester daret michi tunicam, ego ostenderem sibi fontem aque vive infra castrum.* Qui cum ei tunicam promisisset, ostendit ei locum ubi est modo puteus, super quem erant ruine turrium et murorum et ob hoc multi acervi lapidum, et cum quereretur ab eo iterum signum certum, dixit quod in ore putei invenirent ensem et capellum de ferro, et ita inventum est. Et propter hoc ibi attentius et fortius laboratum est, donec aqua scaturiens optima inventa est in magna habundantia toti castro. Mansit autem ibi dictus episcopus donec castrum firmatum fuit, ita quod posset se defendere contra fidei inimicos; et cum repatriavit, dedit dicto castro tanquam filiolo karissimo preelecto omnes equitaturas suas et tentoria et suppellectilia, et data sibi benedictione tradidit operis et operantium custodiam et promotionem domino Iesu Christo, ad cuius honorem inceptum fuit et eius nomini dedicatum.

In quam brevi tempore Saphet tam magnifice sit constructum et quanta sint fortalicia castri.

Cum autem idem episcopus reversus fuisset ad subsidium Terre Sancte contra Tartaros, anno domini M°CC°LX°, quarto Non. Octobris, et venisset ad visitandum Saphet, invenit quod ab uno passagio, quo rediit episcopus apud Marsiliam, usque ad aliud passagium, quo reversus est apud Saphet, per dei gratiam et providentiam et strenuitatem ac magnificentiam fratrum sancte domus Templi dictum castrum cum tanta industria, tanta mirificentia et magnificentia est constructum, quod eius exquisita et excellens constructio non solum ab homine, sed facta a dei omnipotentia potius videatur. Ad quod sciendum est pleniusque notandum, quod castrum Saphet situm est inter

---

135 culpam, *corr. manus al.* P unam *om.* P 136 M°CC°XLIII°, Idus T 137 est T viventis T 139 remotione T 140 ut aque] ubi P 143 turrium] rupium P 144 ob hoc *om.* T iterum *om.* P 150 karissimo] Symon P 152 custodiam] in custodiam PT, in *delevit* P 154–155 In...castri] De mirabili constructura castri Saphet T 157 M°CC°LX°IIII°, Non. T 160 ac] et P 163 sed (*manu alia*) a dei omnipotentia videatur potius (esse facta *m.al. in marg.*) P 164 est pleniusque] plenius P

---

136 Le 11 décembre 1240. 137 (cf. 228) *aque vive*] Genèse, 26, 19; Jean, 4, 10, 11. 139 *a remotis*] Cf. 171. 140 *barquilia, braquilia* (227): bassins, réservoirs. 144 Cf. 39–40 et 107. 152 Cf. 1–2. 157 Le 4 octobre 1260. 163 Cf. Ps. 117, 23 (Matthieu, 21, 42 et Marc, 12, 11).

civitatem Accon et Damascum, quasi in medio, in superioribus Galilee, in quodam promontorio circumcluso montibus et collibus et preruptis precipiciis et scopulis ac rupibus, et est propter viarum difficultates, arduitates et angustias ex magna parte quasi inaccessibile et inexpugnabile. A parte vero Damasci quasi pro vallo habet fluvium Iordanem et stagnum Genesareth et mare Galilee ac mare Tiberiadis, et hec sunt ei pro fortalicio naturaliter a remotis. Artificiose vero sunt ibi intus et extra munitiones et edificia admiranda. Que autem et qualia sint ibi edificia, que et quales, quot et quante munitiones et fortalicia in fossatis, que habent in profundo rupis VII cannas et VI in lato; que in muris, qui habent in altitudine XX cannas et in latitudine in summo cannam et dimidiam; que in antemuralibus et scamis, que habent in altitudine X cannas et in circuitu CCCLXXV; que in inmensibus sub terra profunde inter antemuralia et fossata cum crotis in circuitu totius castri per CCCLXXV cannas; que in crotis, que dicuntur *fortie cooperte,* que sunt super scamas et sub antemuralibus, ubi possunt esse balistarii cum magnis balistis et defendere scamas et alia propinqua et remota et non possunt ab aliis exterius videri, ubi possunt esse secure sine aliis armaturis; que in turribus et propugnaculis, ubi sunt VII turres, quarum quelibet habet in altitudine XXII cannas, in latitudine X, in spissitudine II in summo; que in diversis officinis ad omnes usus necessarios; que in ba-

---

165 in superioribus *om.* P   167 est *om.* P   170 ei *om.* T   171 ibi] ibidem prope P   172 Que] Quot P   173 et quante] et *om.* T   174 que muris que in muris T   qui] que P   175 in summo...176 altitudine *om.* P   177 in inmensibus terra P (immensitas terre *Deschamps*), in vivi sub terra T (in vivo sub terra *Golubovich*)   inter] in P   177 in circuitu...178 que in crotis *om.* P   178 que dur(us) (*pro* dnr = dicuntur) fosse P   179 sunt *om.* P   esse *om.* P   balistari P   180 scama P   181 *pr.* possunt *om.* P, *sed cf. 236–238.*   183 XXII] XII P

169–170 *et... ac* conjonctions explicatives, le *stagnum Genesareth,* le *mare Galilee* et le *mare Tiberiadis* étant identiques, cf. Burchard du Mont Sion, éd. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor,* VI, 5, p. 45; Ricoldus, *ibidem,* I, 27–28, p. 106; Odoricus, *ibidem,* X, 2, p. 147: *Mare autem Galilee est stagnum in finibus Galilee... Dicitur autem mare Thiberiadis a civitate Thiberiade, cui adiacet... Dicitur autem hoc mare quandoque Genesareth stagnum,* comparer aussi Jacques de Vérone, éd. Monneret de Villard, *l.c.,* p. 42: ... *mare quod vocatur mare Galilee vel mare Tyberiadis vel mare Genezareth.*   171 *a remotis*] Cf. 139.   172–184 Pour toutes les mesures données dans ces lignes, voir la dernière partie de l'introduction. Quant aux termes techniques, je reprends au glossaire qui termine le *Recueil* (cité plus haut, note 7) de Paul Deschamps et Victor Mortet les définitions suivantes: *antemuralia* (175): saillies de murailles, proéminences dans les défenses d'un château fort, telles que hourds, bretêches, machicoulis; ouvrages avancés d'une forteresse, tels que barbacanes; *scama* (176): tranchée dans l'enceinte d'un château fort; *crota* (177): grotte, souterrain.   184 Voir p. 41.

listarum et quarelorum et machinarum et aliorum armorum multitudine ac magnitudine et varietate artificialium, et cum quantis laboribus et sumptibus hec sunt facta; quante cotidiane custodie, quanta presidia armatorum ad custodiendum et defendendum et adversarios impugnandum sint ibi necessaria continue; quot operarii diversorum operum, que ac quante expense sint in hiis cotidie faciende – non est facile scriptura vel verbo plenarie explicare. Quod vero tam preclara et tam eximia tamque excellentia et necessaria opera ad honorem dei et ad exaltationem christiani nominis, ad depressionem infidelium et ad edificationem fidelium hec sunt facta et etiam facienda, non convenit penitus sub silentio preteriri, sed saltem aliqua ad devotionem et compassionem fidelium provocandam expedit recitari.

De sumptibus magnis cotidie habitis pro custodia castri Saphet.

Ad honorem igitur domini nostri Iesu Christi et ad ostendendam devotam strenuitatem et immensam necessitatem sancte religionis milicie Templi et ad provocandam devotionem et compassionem et ad accendendam caritatem christianorum fidelium erga dictam religionem et dictum castrum, referimus expensas quas fecit ibi in edificiis domus Templi. Nam sicut inquisivimus et inquiri fecimus diligenter a maioribus et per maiores domus Templi, in primis duobus annis et dimidio expendit domus Templi in edificando castro Saphet, preter redditus et obventiones dicti castri, undecies centum milia bisantiorum Sarracenorum, et singulis sequentibus annis secundum magis et minus xl milia bisantiorum Sarracenorum. In cotidianis expensis dantur victualia mille et septingentis personis et plus, et tempore guerre duobus milibus et ducentis. In stabilimento cotidiano castri sunt necessarii l milites et xxx servientes fratres cum equis et armis et l Turcopoli cum equis et armis et balistarii ccc, in operibus et aliis officiis dccc et xx, et sclavi cccc. Et expenduntur ibi annuatim secundum magis et minus plusquam xii milia † muli honerati inter ordeum et frumentum, preter alia victualia et stipendia que dantur stipendiariis et personis conducticiis, et preter equos et equitaturas et arma et alia necessaria, que non facile est computare.

---

185 caleriorum P 190 plenarie *om.* P 191 Quia T et tam] et *om.* T 192 et ad] ad *om.* P, *cf. 199.* exultationem P depressionem] defensionem P 196 Quantis expensis sit constructum P 199 *alt.* et ad] ad *om.* P, *cf. 192.* 201 Nam... 203 Templi *om.* P 208 cotidiano] dicti *add. m. alt.* P 210 xx, et] et *om.* P 211 *(cf. 123)* clavi P 214 quod non est facile P, *cf. 255*

184–185 *balista:* arbalète; *quarelus:* projectile. Dans les comptes de construction du Château-Gaillard aux Andelys (1198) se trouvent mentionnés (Mortet-Deschamps, *Recueil,* ii, p. 176 et n. 7) *sagittas et quarellos,* carreaux d'arbalète (flèches dont le fer avait quatre pans). 214 *non facile... computare*] Cf. 255.

De excellentia et sufficientia dicti castri Saphet.

Ad ostendendam vero excellentiam dicti castri, ne videatur inutile, onerosum et dispendiosum et insufficiens tantum opus vel ad habitandum inhabile, notandum quod castrum Saphet est amenitate aeris temperatum et sanum, ubertate viridariorum, vinearum, arborum et herbarum placitum ac iocundum, fecunditate ac diversitate fructuum locuplex et habundans, ubi crescunt et habundanter fructificant ficus, malagranata et amigdala et oliva, cui dedit dominus de rore celi et de pinguedine terre benedictionem et habundantiam frumenti, vini et olei, leguminum et olerum et fructuum electorum, lactis et mellis copiam et pascua nutrimentis animalium congruentia et nemora, arbores ac arbusta pro faciendis furnis calcis et pro coquendis cibariis copiose et lapidicinas optimas ibidem ad opera facienda et irrigua fontium ac magna braquilia ad aquanda animalia et ad plantata irriganda, non solum extra castrum, sed etiam infra, ubi sunt aque vive optime habundanter et plures magne cisterne secundum quod sunt necessarie cuilibet officine. Sunt etiam ibi XII molendina de aqua extra castrum et infra plurima de animalibus et de vento et furni etiam sufficientissimi, sicut decet. Ne quid autem desit nobilitati et necessitati dicti castri, ibi sunt venationes diversarum venationum et piscationes diversorum piscium copiose de flumine Iordanis, de mari Galilee, de mari Genesareth et de mari magno, de diversis locis unde pisces afferri possunt salsi cotidie ac recentes. Inter alias autem excellentias quas habet castrum Saphet, illud est notabile, quod per paucos potest defendi et sub defensione munitionum suarum multos potest colligere nec potest nisi per maximam multitudinem obsideri: sed ista multitudo diu necessaria non haberet, quia neque aquam neque victualia inveniret, nec multitudo maxima potest ibi esse prope insimul, et si divideretur per loca remota, non posset se invicem adiuvare.

De utilitate castri et de locis devotis circa positis.

Quantum autem necessarium et utile sit castrum Saphet toti terre christianorum et infidelibus quantum nocivum, scire possunt per experientiam

---

215 et sufficientia] dicti T 216 ostendendum *(cf. 197–198)* P 218 inhabitabile P annuitate P 219 placidum T 221 fructificant habundanter P 225 ac *om.* T 228 infra] castrum *add.* T, *cf. 230* Ibi P 230 castrum *om.* P 231 etiam *om.* T 231–2 nec aliquid desit T 233 diversarum T 234–35 unde pisces *om.* T 235 Inter]Item T autem *om.* P 236 nobile P 237 sub defensione in munitionem suam P 238 illam multitudinem T 239 habere T nec... nec... nec P 240 simul prope T 242 De utilitate predicti castri Saphet et cetera P 243 necessarium... Saphet] sit castrum utile ac necessarium T 244 quantum] quam T, *cf. 290*

222–223 Genèse, 27, 28: *Det tibi deus de rore caeli et de pinguedine terrae, abundantiam frumenti et vini;* Deut. 12, 17: *frumenti et vini et olei.* 224 Nombres, 16, 14: *(rivis) lactis et mellis.* 227 *braquilia*] Cf. 140. 228 *aque vive*] Cf. 137. 232–235 Voir les notes sur lignes 169–170 et sur 286–287.

qui noverunt quod ante edificationem dicti castri Sarraceni, Biduini, Coramini et Turcomani faciebant insultus frequenter usque Accon et per terram aliam christianorum. Sed edificato castro Saphet positum est repugnaculum et obstaculum ne ad nocendum publice transire audeant a flumine Iordanis usque Accon, nisi esset maxima multitudo, et ab Accon usque Saphet vadunt secure honerati saumarii et quadrige, et agricultura et terre colonia libere ab omnibus exercetur. A flumine vero Iordanis usque Damascum remanet terra inculta et quasi vasta propter metum castri Saphet, unde fiunt grandes insultus et depredationes et vastationes usque Damascum et ubi facte sunt plures miraculose victorie per fratres Templi contra fidei inimicos, quas non esset facile recitare, quia inde posset fieri magnus liber. Illud autem non est obmittendum, quia ex parte Accon sub castro Saphet in forti loco est burgus sive villa magna, ubi est mercatum et populi multitudo, et potest defendi a castro. Habet etiam castrum Saphet sub dominio et districtu suo casalia, que in Gallico *ville* dicuntur, plusquam CCLX, in quibus manent plusquam x milia hominum cum arcubus et sagittis, preter alios ex quibus haberi potest multa pecunia inter castrum Saphet et alias religiones et barones ac milites ad quos pertinent dicta casalia, de quibus parum aut nichil habebant ante edificationem Saphet nec haberent hodie, nisi castrum esset edificatum, quia omnia haberet soldanus et alii Sarraceni. Illa vero utilitas non est obmittenda que supergreditur universas, quod modo potest predicari libere in omnibus predictis locis fides domini nostri Iesu Christi et destrui ac reprobari publice in sermonibus blasphemia Machometi, quod non poterat fieri ante constructionem Saphet. Neque Sarraceni ausi sunt ibi publice proclamare, sicut ante faciebant, blasphemias Machometi contra fidem domini nostri Iesu Christi. Possunt etiam modo visitari loca famosa que sunt in districtu castri Saphet, ut cisterna Ioseph, ubi fuit venditus a fratribus suis, et civitas Capharnaum, que est in finibus Zabulon et Neptalim, ubi habitavit et cepit predicare et operatus est multa miracula personaliter dominus Iesus Christus et ubi Petrus solvit tributum de statere invento in ore

---

245 quod ante] quantam (*in marg.* quot et quantos) contra P   Coromini P   246 et per] et *om.* T   247 est *om.* T   249 usque ad P   250 saumarii] Sarraceni P   agriculture PT   coloni P   251 exercetur] exaltetur deus P   254 Templi *om.* P   256 admittendum T   quia ex] quod a P   265 modo *om.* P   268 ibi publice] in publico P   271 castri *om.* T   273 incepit P   predicare] multa *add.* P   mirabilia multa P

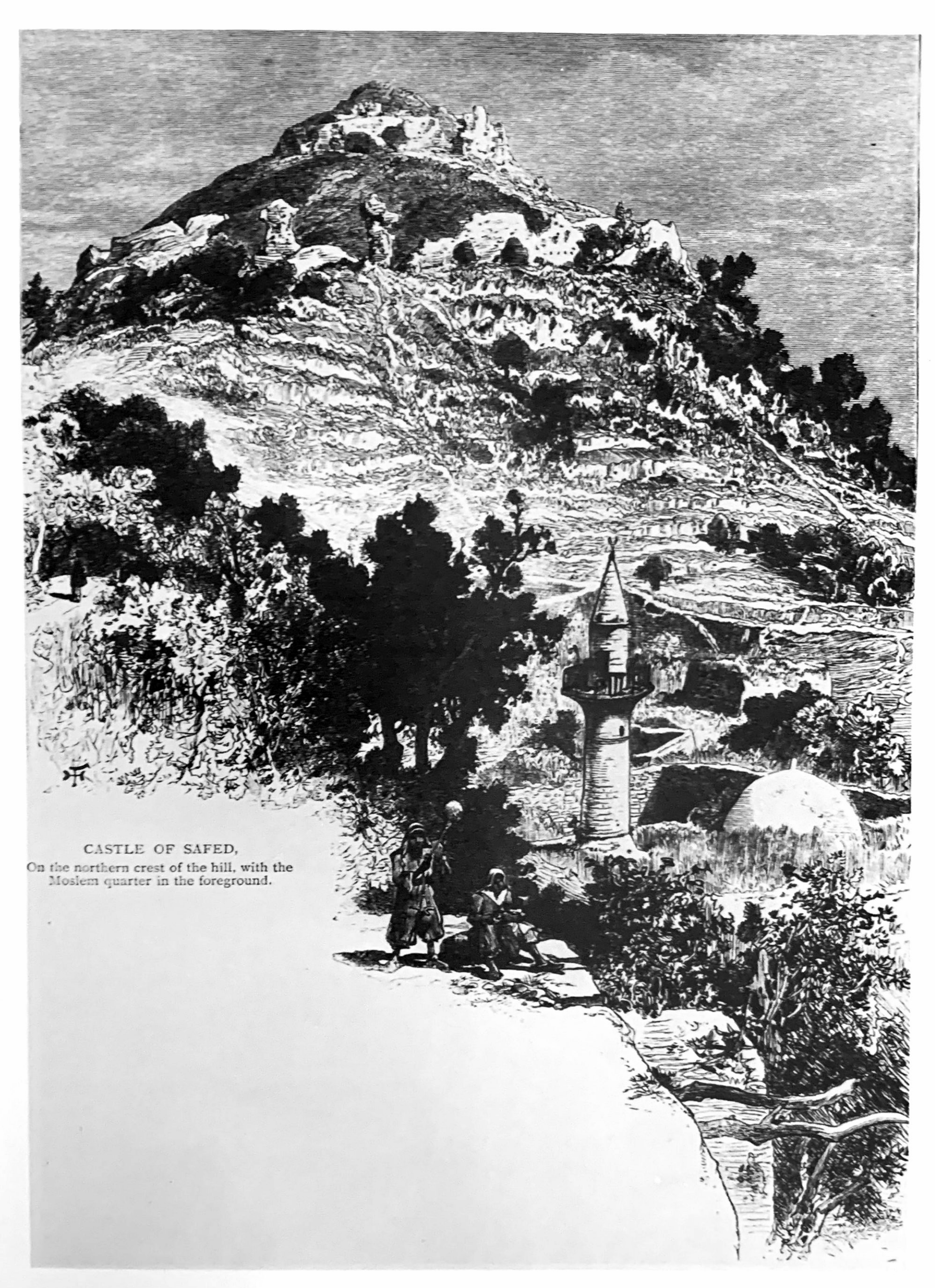
---

245 *Coramini*] Les Khwârizmiens. 255 *non esset facile recitare*] Cf. 214. 261 *religiones*] Ordres (autres que celui du Temple auquel appartenait le château de Safed). 271 *cisterna Ioseph*] A Tell Dotan (Dothaïn), comparer Jacques de Vérone, *l.c.*, p. 113–114: ...*cisterna in qua positus fuit Ioseph a fratribus suis... Super illa cisterna ego fui et est opus valde antiquum. Ultra istam cisternam est Dotaym ad IIII miliaria, casale seu villa valde pulchra, olivis, ficulneis arboribus ornata: ibi enim invenit Ioseph fratres suos, ut habetur Genesi* (= Genèse, 37, 17–24). 274–275 Matthieu, 17, 26.

piscis pro se et pro domino Iesu Christo (Matheo xvii°) et ubi Matheus sedebat ad theloneum, de quo sumptus est ad apostolatum. Item ibi prope in monte versus Tiberiadem est locus ubi de quinque panibus ordeaceis et duobus piscibus saciavit dominus quinque milia hominum, de quibus superfuerunt xii cophini pleni fragmentorum. Et est ibi prope locus ubi post resurrectionem manifestavit se Iesus discipulis suis et comedit cum eis, secundum quod legitur in evangelio feria quarta post Pascha, et ille locus dicitur vulgariter Mensa Domini, ubi est ecclesia et peregrinatio sollempnis. Item ibi prope iuxta mare Tiberiadis est casale quod dicitur Bethsaida, ubi nati fuerunt Petrus et Andreas, Philippus et Iacobus minor et ubi Christus elegit ad apostolatum Petrum et Andream et duos filios Zebedei. Item ibi prope iuxta mare Tiberiadis versus Tabariam est locus qui dicitur Magdalon, ubi dicitur nata fuisse Magdalena. Loca etiam sollempniora, scilicet Nazareth, mons Tabor, Cana Galilee et alia plurima propter constructionem castri Saphet possunt liberius et securius visitari. Et propter hoc potest sciri quantum minuitur et subtrahitur infidelibus Sarracenis et quantum adcrescit et additur christianitati propter constructionem et stabilimentum castri Saphet, quod factum est ad dampnificandum et debilitandum et reprimendum infideles et ad dilatandum, multiplicandum et confortandum fideles, ad honorem domini nostri Iesu Christi et ad exaltationem ecclesie et sancte fidei christiane.

276–277 in monte prope P   277 ubi] dominus *add.* P, *cf. 278:* dominus *del.* P   278 de] et de P   279 pleni *om.* T   280 se manifestavit P   290 quantum...291 quantum] quam...quam P, *cf. 243–244*   291 propter] per P   292 debilitandum] destituendum *(in ras.)* P   293 dilatandum] delectandum P   294–295 ecclesie et sancte fidei christiane (christiane *in ras.*) P   ecclesie sancte dei. Amen T. – Explicit liber Sephet T   Scriptor sum talis, demonstrat litera qualis P.

275–276 Matthieu, 9, 9. 276–279 Jean, 6, 1–13. D'émouvantes mosaïques du vie siècle rappellent le miracle de la multiplication des pains à Tabgha, entre Tibériade et Capharnaum. 281 *in evangelio*] Jean, 21, 1–14. 283–284 Jean, 1, 44 et Matthieu, 10, 3; voir aussi la note sur 286–287. 285 *duos filios Zebedei*] Jacques et Jean: Matthieu, 10, 3. 286–287 Comparer Jacques de Vérone, *l.c.*, p. 114: *De Neptalim ad octo miliaria est Magdalum castellum Marie et Marthe sororum Lazari,* et p. 120: *Deinde transiens in una navicula Iordanem in capite maris Galilee usque Terram Sanctam, perveni ad Bethsayda civitatem, sed nunc est villa parva, in qua habitant piscatores, et est super mare Galilee in loco unde exit Iordanis. Et hec fuit civitas Andree, Petri et Philippi apostolorum Cristi, et ultra Bethsaidam ad quinque miliaria est Magdalum castellum Marie Magdalene et Marthe, situm in litore maris versus meridiem et in illa Bethsayda comedi de piscibus benedicti maris, qui sunt optimi et diversarum specierum.* 294–295 Cf. 3.

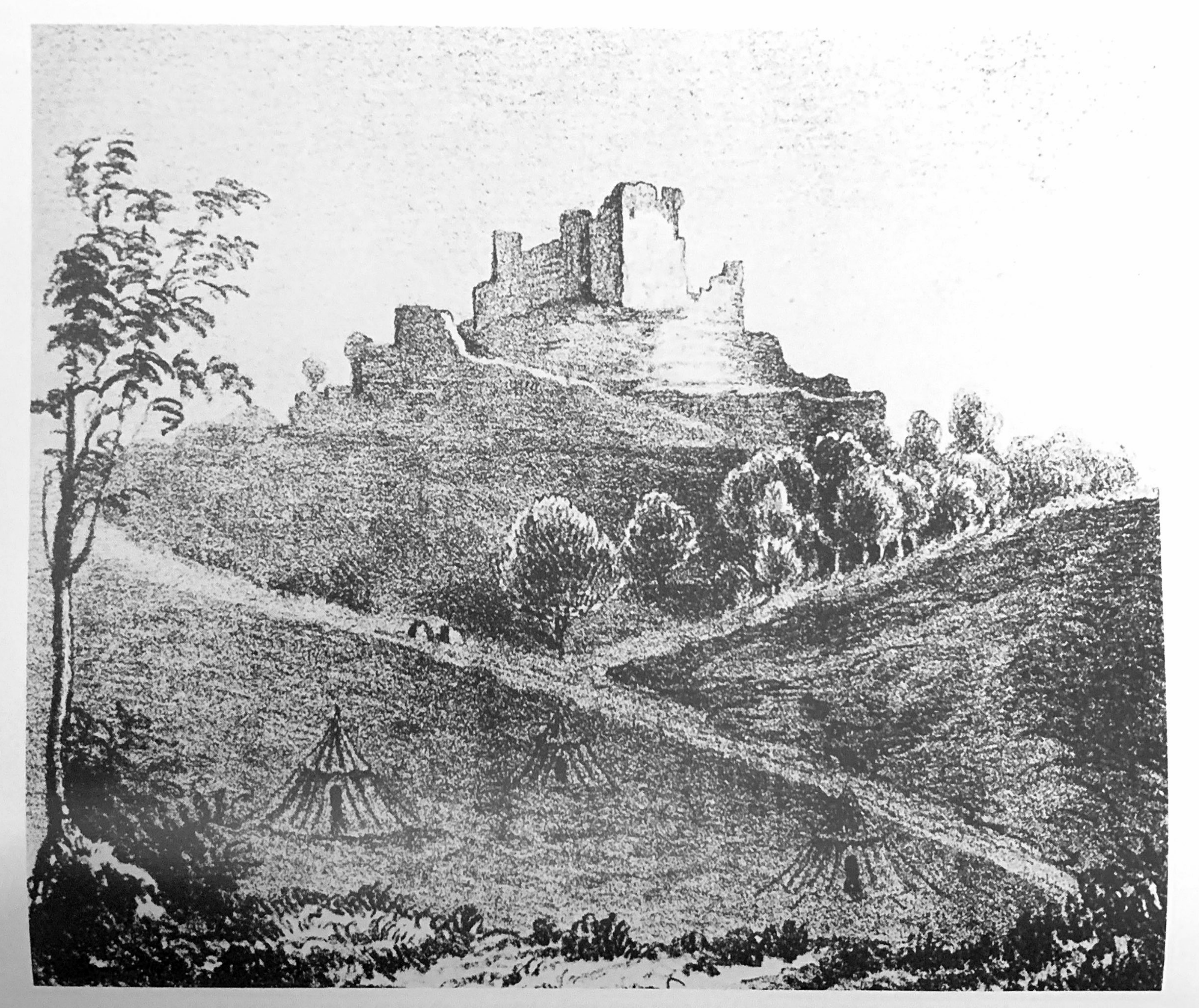


1. Gravure de Wilson (1880), voir note 47.



II. Restes d'une tour ronde encastrés dans une tour de Daher el Omar, voir note 41.

III. Safed vu du nord-est, gravure de (Bartlett-)Willmore (1851), voir p. 21–22.

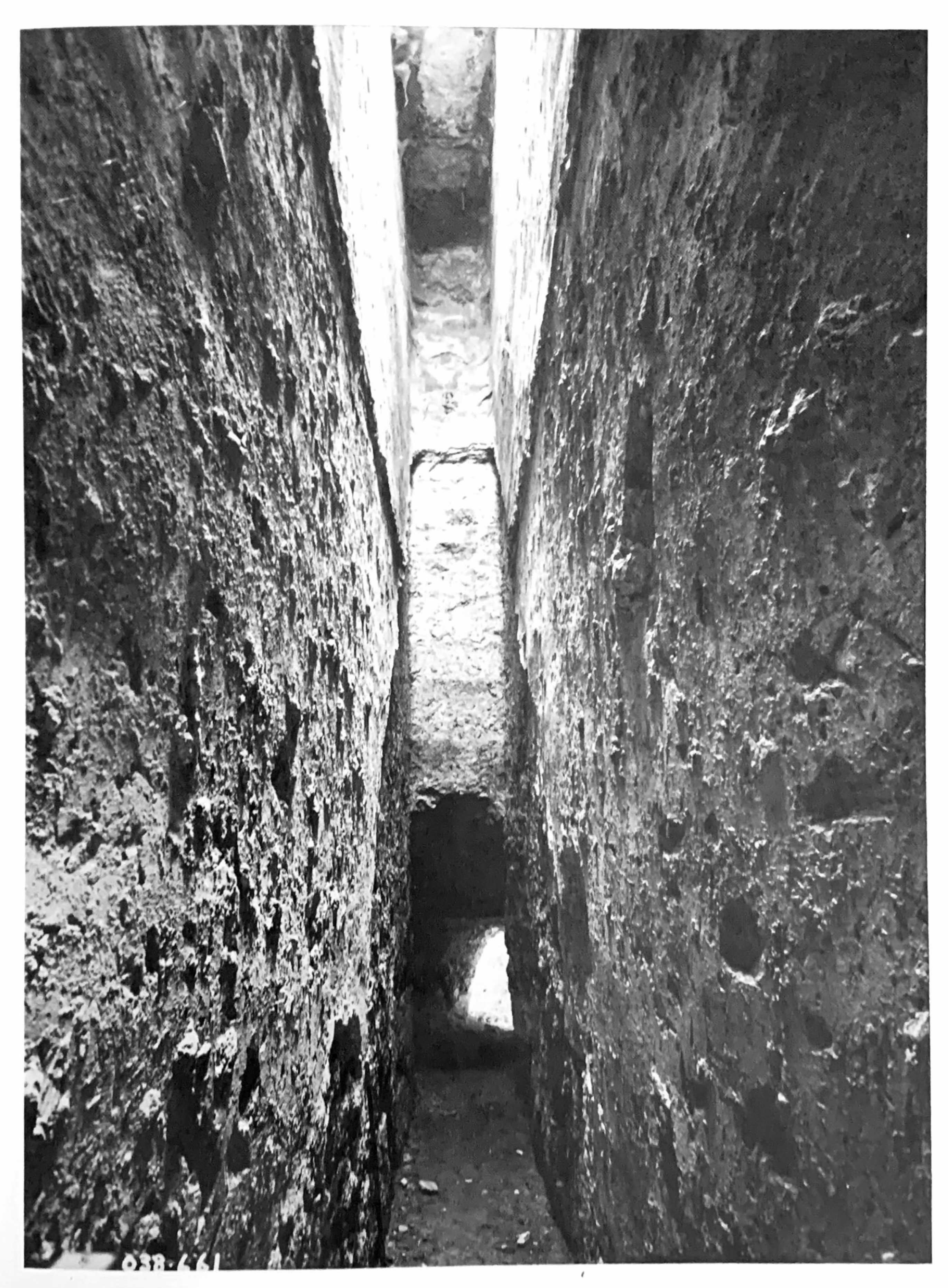


IV. Safed vu du sud-ouest, gravure de Schulz (1852), voir note 47.

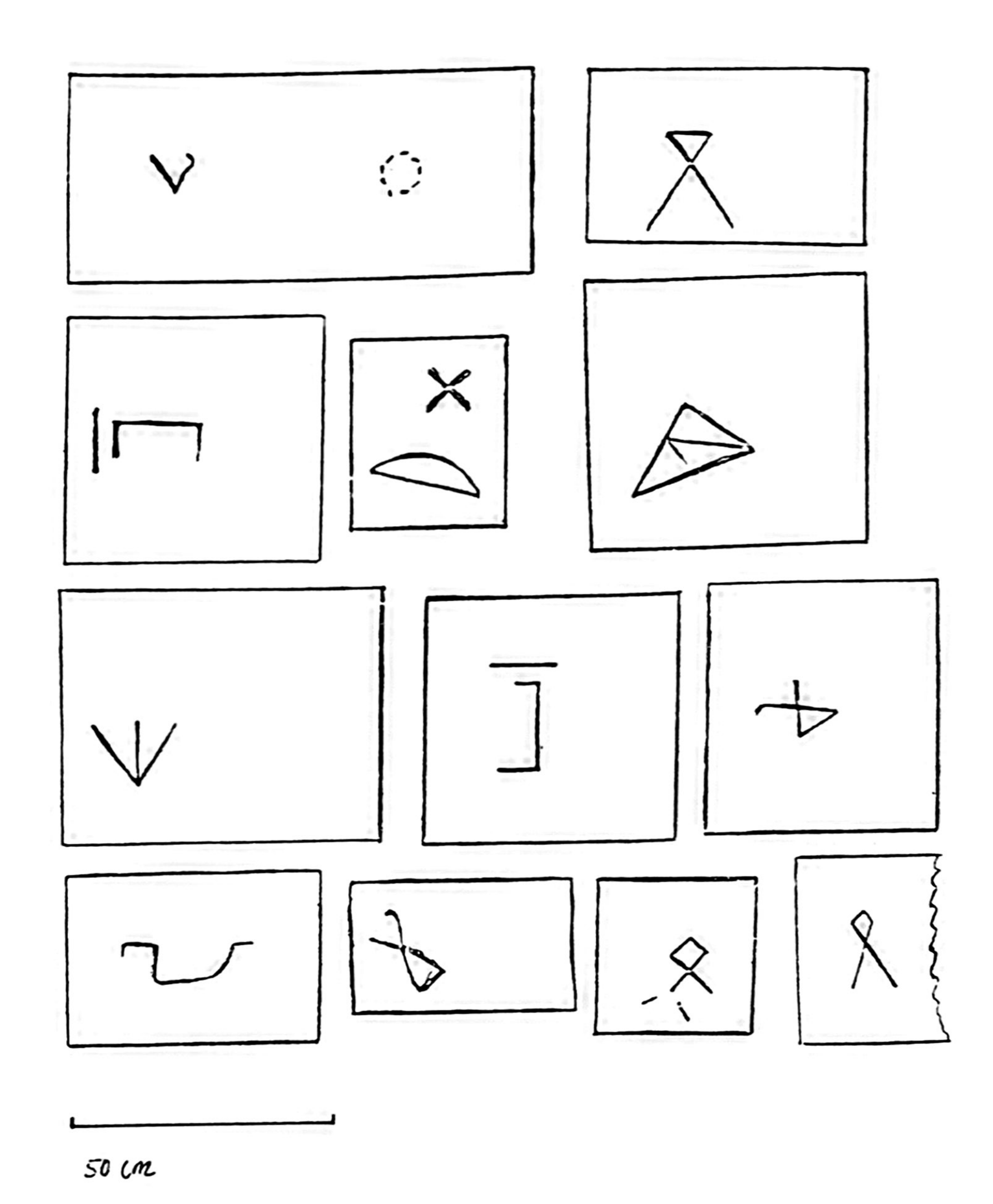


v. Citerne, voir note 62.

VI. Citerne, détails, voir note 62.



VII. Tunnel, voir note 62.



VIII. Marques de tâcherons francs relevées par E.W.G. Masterman (voir note 54), p. 176.

Index

Les renvois sont faits aux pages (p.) et aux notes (n.) de l'introduction, ou bien aux lignes du texte latin édité p. 34–44 *et/ou* aux notes se rapportant à ces lignes-là (t.).